

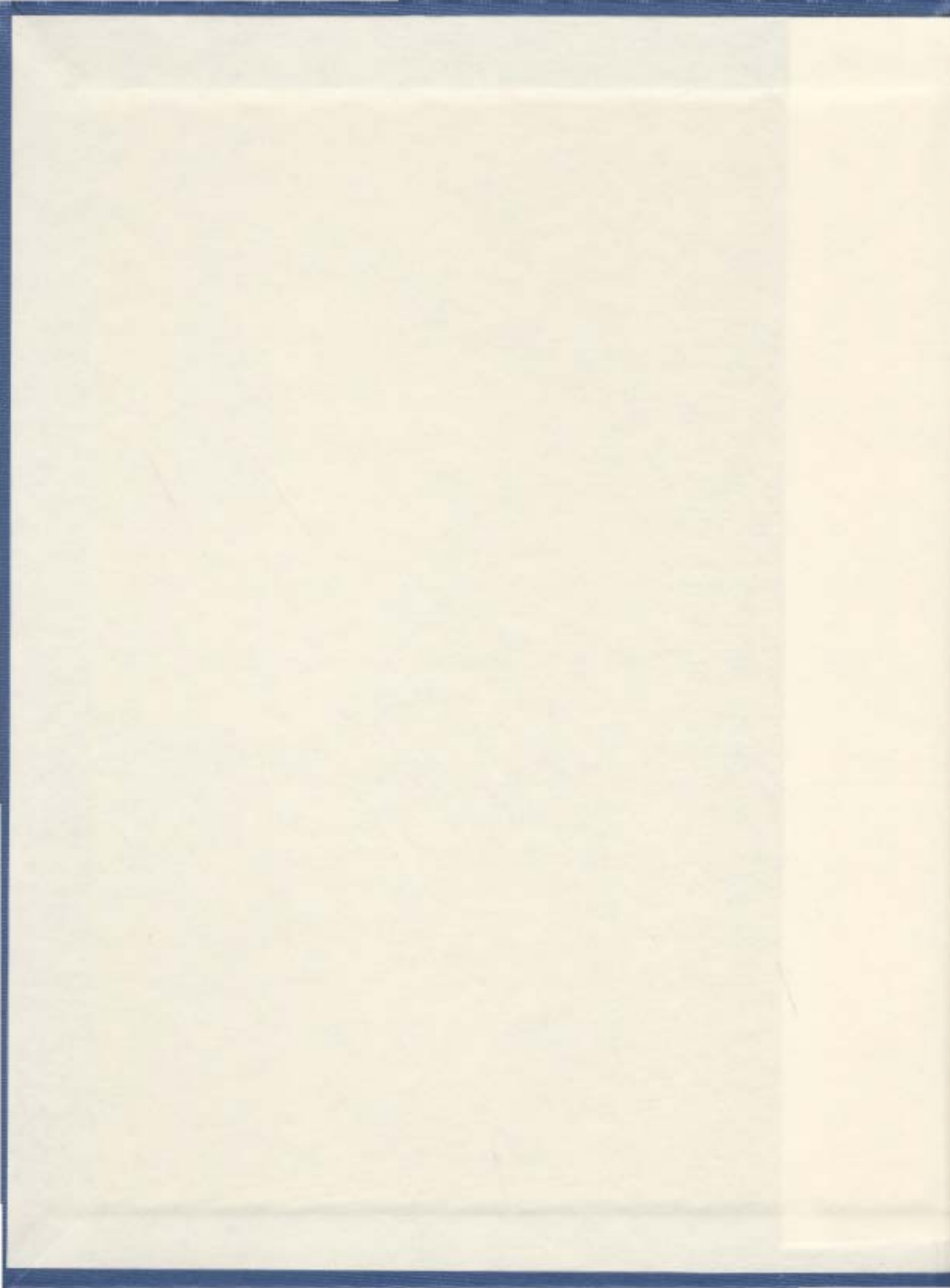
LES FEMMES ET LE MARIAGE DANS  
LE LIVRE DE LA DEABLERIE D'ELOY D'AMERVAL:  
TRADUCTION ET COMMENTAIRE

CENTRE FOR NEWFOUNDLAND STUDIES

**TOTAL OF 10 PAGES ONLY  
MAY BE XEROXED**

(Without Author's Permission)

KELLY-ANN GILROY







LES FEMMES ET LE MARIAGE  
DANS  
LE LIVRE DE LA DEABLERIE D'ELOY D'AMERVAL :  
TRADUCTION ET COMMENTAIRE

par

Kelly-Ann Gilroy

Mémoire présenté à  
l'École des Études Supérieures  
comme exigence partielle de  
la Maîtrise ès Arts  
en Études françaises

Département d'Études françaises et hispaniques  
Université Memorial

mai 2004

Saint-Jean

Terre-Neuve



Library and  
Archives Canada

Published Heritage  
Branch

395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

Bibliothèque et  
Archives Canada

Direction du  
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

*Your file    Votre référence*

*ISBN: 0-494-02341-4*

*Our file    Notre référence*

*ISBN: 0-494-02341-4*

#### NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

#### AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

---

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

  
**Canada**

## Résumé

Ce mémoire est l'étude de quelques sections du poème Le livre de la deablerie, écrit par Eloy d'Amerval vers la fin du quinzième siècle; notamment, il est constitué d'une étude et d'un commentaire des passages qui traitent les sujets qui ont rapport aux femmes et au mariage au moyen âge. La traduction de ce poème en français moderne rend ce texte accessible aux lecteurs modernes, tandis que le commentaire souligne les détails qui possèdent un intérêt historique pour les études féminines.

La première partie présente le poète, son poème et ses deux personnages au lecteur, et définit les caractéristiques du mémoire. Dans la deuxième partie, je commente sur la coiffure féminine, la dot, la frivolité, l'honnêteté, et la mode, et propose les chapitres du Livre de la deablerie sur la femme médiévale. Dans la troisième partie, je m'intéresse aux exemples bibliques du mariage, aux disputes conjugales, à la jalousie, à la domination masculine, et offre également une traduction des passages du poème qui décrivent le mariage au moyen âge.

## Remerciements

J'aimerais dédier ce mémoire à mon cher époux, Daniel, et à nos deux fils, Pierre-Quinn et Samuel. J'aimerais les remercier tous de leur patience infatigable et de leur soutien immuable.

Un grand merci à ma chère collègue Norma Sarrasin pour son soutien et son aide inépuisables, même après mon déménagement de Red Rock à Sudbury. Sa participation à ce document m'a beaucoup aidée à éclaircir mes idées. En dépit de la distance géographique qui nous sépare, elle reste pour moi une source d'inspiration personnelle.

Merci à l'École des Études Supérieures et l'Université Memorial de leur soutien financier pendant mon séjour à Terre-Neuve. Il faut aussi remercier tous les membres du Département d'Études françaises et hispaniques pour leur assistance continue.

Finalement, il me faut remercier ma directrice de mémoire, Aileen Macdonald, pour son encouragement, ses conseils sans égal, sa patience inépuisable et son soutien. J'ai un respect et une appréciation énormes pour le nombre d'heures qu'elle a consacrées à maintenir la communication avec moi pendant ses séjours en Europe et après mon déménagement en Ontario, et à m'aider dans mes études de maîtrise.



## Table des matières

	<u>Page</u>
Résumé . . . . .	ii
Remerciements . . . . .	iii
 Section 1 – L'introduction . . . . .	 1
1.1 – Le poète . . . . .	1
1.2 – Le mémoire . . . . .	3
1.3 – Le poème . . . . .	4
1.4 – Lucifer . . . . .	6
1.5 – Satan . . . . .	8
1.6 – Lucifer et Satan . . . . .	12
 Section 2 – La femme . . . . .	 14
2.1 – Introduction . . . . .	14
2.1.1 – La coiffure féminine . . . . .	15
2.1.2 – La dot et l'honneur . . . . .	17
2.1.3 – Les femmes frivoles et les femmes honnêtes . . . . .	18
2.1.4 – La mode féminine . . . . .	20
2.2 – Traduction . . . . .	22
2.2.1 – Les femmes de bien . . . . .	22

2.2.2 – L’extravagance . . . . .	29
2.2.3 – L’évolution des modes . . . . .	37
2.2.4 – Les filles pécheresses . . . . .	45
2.2.5 – L’hypocrisie des modes . . . . .	49
2.2.6 – Les pèlerinages . . . . .	52
2.2.7 – S’habiller honnêtement . . . . .	57
 Section 3 – Le mariage . . . . .	 62
3.1 – Introduction . . . . .	62
3.1.1 – Des exemples bibliques du mariage . . . . .	63
3.1.2 – Les disputes conjugales . . . . .	64
3.1.3 – Une source de jalousie potentielle . . . . .	66
3.1.4 – La domination et l’adultère des hommes . . . . .	68
3.2 – Traduction . . . . .	71
3.2.1 – Des divisions en mariage . . . . .	71
3.2.2 – La dignité du mariage . . . . .	73
3.2.3 – Les époux doivent s’aimer . . . . .	76
3.2.4 – Les époux qui se maudissent . . . . .	82
3.2.5 – Comment Satan sème la jalousie . . . . .	84
3.2.6 – Des cocus qui savent le mal des femmes . . . . .	89
3.2.7 – Des adultères . . . . .	91
3.2.8 – Des femmes abandonnées . . . . .	93

Notes .....	97
Bibliographie .....	104

## Section 1 L'introduction

### 1.1 Le poète

Le nom d'Eloy d'Amerval, l'auteur du poème Le livre de la deablerie, n'est pas bien connu dans le monde littéraire. Pendant sa vie, il a été plus connu comme compositeur. Dans son article, Michel Brenet explique que le nom de d'Amerval est plus éminent dans le monde de l'histoire de la musique que dans celui de la littérature:

Les historiens de l'art musical inscrivent le nom d'Eloy parmi ceux des fondateurs de l'école du contrepoint vocal, au XV<sup>e</sup> siècle, en se fondant sur la double autorité de Tinctor & de Gafori, & (*sic*) sur l'existence d'une messe à cinq voix, de ce compositeur, parmi les manuscrits de la chapelle pontificale.<sup>1</sup>

Eloy d'Amerval s'intéressait beaucoup à la musique et il a composé au moins quatre motets et une messe entre 1483 et 1496.<sup>2</sup> À part ses intérêts musicaux, d'Amerval était aussi père, veuf, prêtre, et homme de lettres. Dans leur édition critique, Robert Deschaux et Bernard Charrier décrivent l'histoire personnelle d'Eloy d'Amerval quand il a écrit son poème :

Notre poète, chantre et musicien serait devenu prêtre sur le tard, après avoir été marié et père de famille. Cela expliquerait . . . l'expérience de l'auteur et son franc-parler et l'amour qu'il porte à la musique et au chant.<sup>3</sup>

Grâce à ces poursuites variées, d'Amerval s'est intéressé aux soucis ressentis par plusieurs groupes sociaux, et il raconte l'histoire de ces groupes dans son poème. Cet homme d'expérience avait partagé les ennuis des couples mariés, des parents, des prêtres et des musiciens. Il voulait communiquer ces ennuis au monde dans un poème.

La vocation d'écrivain n'existait pas comme telle dans le monde du quinzième siècle. Charles Frederick Ward décrit la motivation et l'isolation des auteurs médiévaux :

. . . generally speaking, writing was a work of individual inspiration. Thus, the few outstanding writers, who exemplify the inclination mentioned toward *l'observation morale* and *la satire* . . . were separated by residence, education, and ordinary occupation. They did not form a school, and it is not easy to assign to any one in particular credit for initiating a sort of movement which was influential on later literature and life. They were satiric poets with a didactic purpose, working from different angles and with very different characters and capacities at the same problem – the improvement of society and the nation.<sup>4</sup>

Selon Ward, un littérateur ne gagnait pas sa vie en écrivant des poèmes, ne faisait pas partie d'un groupe évident de collègues, et avait comme seule motivation l'amélioration de sa société et de son pays. Cette description s'applique bien à notre poète.

Eloy d'Amerval avait vu les vices dans sa société, et il voulait encourager ses voisins à s'amender. Il était motivé tout simplement par son désir de sauver des âmes.

Ward décrit :

The motive inspiring (d'Amerval's) work was a genuine and long cherished desire to lead men to a better life . . . He was in no sense a professional writer. Also he had no bread-and-butter motive. Having lived in the outer world as a laymen, (*sic*) having been a husband and father, he knew the joys and sorrows of life.<sup>5</sup>

En écrivant son poème, d'Amerval ne cherchait ni la gloire, ni la fortune, mais il voulait simplement souligner aux gens les péchés dans leur société avant qu'il ne soit trop tard.

Eloy citait plusieurs textes dans son poème pour souligner la valeur de ses paroles. Dans son article, « Eloy d'Amerval et l'éducation des enfants, » Robert Deschaux explique que les conseils de d'Amerval :

. . . reflètent la doctrine chrétienne traditionnelle et s'appuient sur des textes célèbres de l'Écriture Sainte et des Pères de l'Église, que notre

auteur s'applique à citer, à traduire et à commenter . . . on peut relever treize références à l'Ancien Testament . . . quatre références au Nouveau Testament . . . une à Saint Grégoire, une à Boèce. Le seul auteur païen est Caton, cité à deux reprises.<sup>6</sup>

Ce poète connaissait bien les textes religieux, mais il comprenait aussi comment les appliquer à la vie mondaine. D'Amerval se servait de sa connaissance de l'Écriture Sainte pour persuader les gens de suivre ses directives.

Ward dresse une liste de confrères de d'Amerval dans la création de la poésie satirique: il y inclut Guillaume Coquillart, Pierre Gringore, Jehan de l'Espine du Pont-Alletz et Jacques d'Adonville.<sup>7</sup> Tous les cinq étaient des hommes d'expérience qui risquaient leur popularité en attaquant des vices beaucoup trop communs.<sup>8</sup> Eloy d'Amerval a suivi l'exemple de ses contemporains dans Le livre de la deablerie lorsqu'il énumère les vices qu'il observait dans sa société.

## 1.2 Le mémoire

En dépit de son vaste contenu historique, Le livre de la deablerie reste une œuvre très peu connue. Il n'y a que sept commentaires sur ce poème, dont trois viennent des éditeurs de l'édition critique, et la plupart des sept datent du début du vingtième siècle.<sup>9</sup> Ce mémoire présente une critique plus moderne que les précédents de quelques-uns des chapitres choisis du poème qui examinent une variété de sujets d'intérêt pour les femmes du moyen âge : la vertu, les modes, la négligence maternelle, le message transmis par les vêtements, les mariages malheureux, la dignité du mariage, les disputes, la jalousie, les cocus, les maquereaux, l'adultère et les épouses abandonnées. Ces passages du Livre de la deablerie décrivent les réalités de la vie quotidienne pour les femmes médiévales et

soulignent des détails historiques qui ont exercé une influence sur les études féminines modernes. Il y a plusieurs auteurs contemporains qui traitent ces thèmes dans leurs œuvres, et qui examinent l'amour conjugal et la formation des mariages du point de vue des femmes médiévales. Cette étude souligne les soucis et les joies des femmes du quinzième siècle et les met en évidence face à un lecteur moderne.

Ce mémoire présente une discussion du contenu historique du poème avec une traduction des chapitres décrivant la femme et le mariage. Le livre de la deablerie n'existe que dans le français du quinzième siècle, à l'exception d'une adaptation qui a paru en 1883. Quant à cette version, Robert Deschaux et Bernard Charrier écrivent qu'il « s'agit d'un condensé du poème original, versifié en français moderne; l'ouvrage, illustré au goût du jour, ne présente aucun intérêt scientifique. »<sup>10</sup> L'édition critique qui a paru en 1991 contient une transcription du poème originel et offre une copie fidèle du manuscrit. Ainsi, ce document reste inaccessible aux gens qui ne lisent pas le moyen français. Une traduction des sections citées ci-haut en français moderne, avec le texte originel à côté, sera donc valable.

### 1.3 Le poème

En 1508, Eloy d'Amerval a fait publier un poème qu'il avait commencé plus de dix ans auparavant. Le livre de la deablerie, publié à Paris par Michel Le Noir, décrit la vie au Moyen Âge du point de vue de ce poète. Dans son poème, D'Amerval a souligné ses intérêts variés : il a fait référence aux musiciens, aux parents, aux époux et aux prêtres, pour en nommer quelques-uns. Il a démontré aussi sa connaissance personnelle

en littérature en citant plusieurs auteurs latins et grecs et en suivant l'exemple des Pères de l'Église et des théologiens.

La religion jouait un rôle critique dans la vie personnelle d'Eloy d'Amerval, dans le message du Livre de la deablerie, et dans l'inception du poème aussi. Au début du poème, d'Amerval est tombé endormi après une longue journée de travail et son rêve s'est concentré sur l'ingratitude démontrée envers Dieu par les hommes. Tout à coup, il s'est trouvé à l'entrée de l'enfer et il a entendu une discussion entre Satan et Lucifer. Robert Deschaux décrit la scène dans son article, « Le livre de la deablerie d'Eloy d'Amerval »:

Se croyant seuls, les deux diables se félicitaient des mauvaises actions qu'ils inspirent et des bonnes qu'ils font omettre, en des termes qui, estima Eloy, seraient profitables aux pécheurs s'ils en avaient connaissance. C'est pour leur rendre ce service que, de retour sur terre à son réveil, l'auteur transcrivit ce qu'il avait retenu du dialogue surpris. Il espère qu'à le lire les hommes apprendront ce dont il leur convient de se garder pour amender leur mechante vie (*sic*).<sup>11</sup>

Après son retour sur Terre, d'Amerval s'est rendu compte que le but de ce poème devrait être d'avertir les hommes du fait que les serviteurs de l'enfer étaient au courant des péchés commis sur la Terre. De plus, ces serviteurs attendaient leurs âmes et les comptaient parmi les condamnés à l'enfer. Eloy d'Amerval voulait permettre aux gens de se sauver avant qu'il ne soit trop tard.

Le livre de la deablerie consiste en 20,800 vers qui sont divisés en plus de 200 chapitres. D'Amerval consacre les huit premiers chapitres à sa propre introduction du poème. Dans leur édition critique, Deschaux et Charrier écrivent :

Le prologue comporte deux cent trente vers en huit chapitres. Après avoir sollicité la grâce divine et pour lui-même et pour le peuple chrétien (chap.



1), l'*acteur* relate en quelles circonstances naquit son ouvrage (chap. 2), et quel objectif il se propose : mettre en garde contre l'envie qu'ont les diables de pousser au mal les humains et particulièrement les chrétiens.<sup>12</sup>

D'Amerval présente l'histoire de son poème et continue à citer la discussion qu'il avait observée entre Lucifer et Satan. Les quarante-cinq premiers chapitres du poème contiennent un débat théologique à propos de la création du péché d'Adam et d'Ève, la rédemption offerte par Dieu, et la vraie source des péchés communs dans le monde médiéval. Dans ce premier livre il est question de sujets qui intéressent Satan tout particulièrement, tel que les plaisirs des mondains qui cherchent à s'amuser plutôt qu'à contribuer à la société.

La deuxième section du poème, le Livre II, est « la vision du monde proposée par Satan (qui) s'ordonne en neuf groupes de chapitres. »<sup>13</sup> La discussion s'ouvre avec une liste de plaisirs et de préoccupations des mondains, suivie d'une section consacrée à la femme. Le poème continue avec une discussion du monde de la justice, du monde des intellectuels, du monde des marchands et des artisans, des gens de la campagne, du mariage et de la famille, des voleurs et des pillards, et des autres états de la société.<sup>14</sup> D'Amerval y ajoute un bilan du comportement des chrétiens, et conclut avec les remerciements de Lucifer,<sup>15</sup> les craintes de Satan, et il répète lui-même ses raisons pour avoir écrit son œuvre.<sup>16</sup>

#### 1.4 Lucifer

Dans ce poème, d'Amerval introduit au monde l'idée de deux serviteurs de l'enfer, au lieu de l'idée plus commune d'un seul diable. Le premier à parler est Lucifer,

le maître de l'enfer. Il est l'ange chassé du paradis par Saint Michel pour le crime d'avoir essayé d'imiter Dieu. À cause de son orgueil, Lucifer est condamné à passer l'éternité en enfer.<sup>17</sup> Il en devint le chef, celui qui s'occupe toujours des nombres d'âmes qui sont en enfer et celles qui y sont en route. Lucifer n'a jamais posé pied sur la terre ferme, et il n'est pas tout à fait clair si ce diable possède même deux pieds.

Robert Deschaux, dans son article « Le livre de la deablerie d'Eloy d'Amerval, » pose la question de la présence physique de ce maître de l'enfer. Il écrit ainsi :

Sur le plan physique d'abord, car à ces anges déchus l'auteur prête indubitablement un corps. Innombrables sont en effet les allusions à un membre, à un organe, à une activité physiologique; elles apparaissent surtout dans les injures et les imprécations, du genre couper le nez . . . Et Lucifer craint à plusieurs reprises de pisser dans ses braies (*sic*) sous l'effet d'une émotion trop forte. Ce corps est-il un corps humain? <sup>18</sup>

Deschaux suggère que le corps de Lucifer est essentiellement un corps humain. Il continue en décrivant un comportement contradictoire. Deschaux explique, par exemple, que Lucifer est un être cyclothymique, parce qu'il passe « très vite de la gaîté (*sic*) à la tristesse, de la confiance au désespoir. »<sup>19</sup> Le maître de l'enfer, qui se charge de remplir son royaume d'âmes des pécheurs, « évoque avec respect les Saintes Écritures. »<sup>20</sup> En plus, son comportement envers son serviteur est plein de contradictions – à un moment donné, Lucifer maudit son assistant pour ses histoires ridicules, et puis il le loue pour ces mêmes histoires.

Lucifer ne peut jamais quitter les confins de l'enfer, ce qui l'empêche de visiter la Terre pour corrompre les gens lui-même, et de connaître les réalités de la vie mondaine. Il se plaint en disant :

Je ne hobe, ce scez tu bien,  
 Enchainé, de ce lieu maudit,  
 Mais j'en parle comme on m'a dit.<sup>21</sup>

Lucifer a besoin d'un serviteur pour être son représentant sur Terre, alors il compte sur Satan pour lui décrire tous les événements et les développements qui ont lieu sur Terre.

### 1.5 Satan

Satan travaille comme serviteur fidèle pour le royaume de l'enfer. Il est les yeux de Lucifer sur la Terre, et il doit décrire à son maître les actions et les paroles des humains. Satan passe beaucoup de temps sur Terre, ce qui mène le lecteur à cette question : comment est son apparence physique? D'un côté, il est fort probable que Satan se présente sur Terre en tant qu'homme; de l'autre côté, selon Deschaux, Satan « se déclare embarrassé de sa grande queue qui lui traîne plus bas que les talons. »<sup>22</sup> Le lecteur ne trouve pas de réponse à cette question dans le poème. En dépit de ce manque de détails, Satan reste un personnage intéressant à suivre. Il communique une admiration pour les femmes, déclare que les époux absents devraient être punis, et pousse les gens à pécher en incitant des disputes et de la jalousie, et d'autres actions négatives.

Satan est l'employé de l'enfer qui doit persuader les gens de pécher afin de remplir le royaume de son maître. Deschaux décrit l'emploi de ce serviteur:

Il a le constant souci assure-t-il de semer et d'entretenir la dissension (*sic*) entre les époux, afin de nuire, par les disputes ou la jalousie, à la dignité du sacrement . . . pour inciter au mal les grands de la terre, Satan a beau jeu de cultiver jour et nuit leur arrogance et leur orgueil, car ils oublient aisément que c'est la vertu qui anoblit et non la naissance.<sup>23</sup>

Chaque fois qu'il réussit à corrompre les gens, Satan partage ses triomphes avec son maître. Par exemple, en décrivant les relations conjugales, il décrit à Lucifer comment il incite des disputes. Satan explique, « Je sème de ma courtoisie / Entre eux deux telle jalousie . . . »<sup>24</sup> et continue à préciser comment ces couples permettent à leur jalousie de détruire leur mariage. Comme récompense verbale pour ces efforts, Lucifer lui dit, « Que Dieu t'en doint le mau repos! »<sup>25</sup> La fonction du serviteur de l'enfer semble évidente et simple : il doit pousser les gens à pécher, afin de remplir l'enfer. Ses punitions sont des attaques verbales de son maître, Lucifer, et ses récompenses, des louanges verbales. Mais Satan n'est pas complètement à l'aise dans son rôle de tentateur.

Le personnage de Satan est compliqué et présente une dualité face à certains pécheurs décrits dans le poème. D'un côté, il est le représentant de Lucifer sur Terre qui doit inciter les gens à pécher. De l'autre côté, Satan démontre plusieurs qualités plus nobles de ce qu'on n'attendrait du diable. Robert Deschaux écrit, « Personnages composites donc que les deux diables d'Eloy d'Amerval, auxquels l'auteur me paraît en définitive avoir confié un double rôle dans son ouvrage éminemment didactique. »<sup>26</sup> Le serviteur de l'enfer cite avec aisance des passages bibliques, il raconte des histoires d'Adam et de Jésus avec une aisance attribuée à un théologien, et il loue fréquemment les actions et la gloire de Dieu.

Satan démontre une compassion envers les femmes et les enfants, et condamne les hommes qui laissent leurs familles sans assistance financière. Dans son rôle officiel, Satan incite aux disputes dans les relations conjugales. En suivant ses désirs personnels, il sauvegarde l'institution du mariage, « . . . Car Dieu premier l'institua / En son beau

paradis terrestre. »<sup>27</sup> Cette dualité est attribuée au diable par d'Amerval. Il donne à Satan la détermination nécessaire à un diable pour corrompre les humains, mais il y ajoute de la compassion envers les affligés dans la société de son temps. Cette noblesse reflète les opinions personnelles du poète qui possédait toujours des idées plus modernes que le lecteur médiéval. D'Amerval démontre une compassion envers les femmes à cause de leur état social de servitude. Il voulait les protéger. Il savait bien qu'elles faisaient partie d'un rang inférieur à celui des hommes dans sa société, et il ne voulait pas encourager cette pratique. Dans le chapitre 149 de son poème, d'Amerval décrit le désespoir subi par les femmes abandonnées, parce qu'elles n'ont pas les moyens de survivre sans homme. Il condamne les maris qui ne s'occupent plus de fournir les nécessités à leurs familles.

D'Amerval présente ces idées comme faisant partie du caractère de son personnage principal pour convaincre la société médiévale de changer ses actions. En même temps, il se protège contre des attaques personnelles. Il était le premier à présenter beaucoup d'idées modernes, comme l'explique Charles Frederick Ward :

Eloy d'Amerval was in many respects the first French writer to combine an insistence on preparation for the life to come with fervent exhortation to perform all duties as citizens of this world . . . his study while sharply censuring the ills and abuses of society is not content with developing a vein of satire, but rises far above this to a high level of Christian statesmanship.<sup>28</sup>

À travers les paroles de ses personnages, D'Amerval poussait ses lecteurs à vivre une vie plus chrétienne que celle de la société de son temps. Dans leur rôle de tentateurs, Lucifer et Satan énumèrent les qualités et les préoccupations qui les attirent vers les gens de la Terre. Dans son rôle de protecteur des femmes, Satan souligne les pratiques dans la société médiévale qui sont contradictoires aux exigences requises d'un chrétien par sa

religion. Par exemple, Satan décrit avec beaucoup de détails l'obsession des femmes de porter les vêtements d'une classe sociale plus élevée que la leur. Cette pratique est en opposition avec l'idée que « celui qui s'abaisse et devient comme (un) enfant »<sup>29</sup> sera le plus grand au paradis. D'Amerval risque beaucoup moins en présentant ces suggestions révolutionnaires comme les paroles de Satan plutôt que les idées d'un homme mortel, accessible aux gens.

Satan a passé beaucoup de temps sur la Terre, et y a développé des amitiés avec des individus. Dans ses paroles au chef, Satan parle des femmes dans sa vie:

Je suis nuyt et jour avec elles . . .  
 (et) j'ay ung tas d'autres mignonnes,  
 Que j'appelle mes bien amees,  
 Mes frisquettes, mes reclamees  
 Qui sont fringantes et bruyantes  
 Et de bien pomper trop friantes  
 Plus qu'a leur estat n'appartient  
 Par ung grant orgueil qui les tient  
 Et gouverne a mon appetit.<sup>30</sup>

Il était toujours avec ces femmes, et il avait même des sobriquets pour ces demoiselles.

Les femmes qu'il préfère sont celles qui s'occupent plus de leur apparence physique que de l'état de leur âme. Satan a un appétit pour ces vices, et encourage ses dames préférées dans leurs péchés d'orgueil.

## 1.6 Lucifer et Satan

Lucifer et Satan travaillent ensemble comme maître et serviteur. Ils partagent le but d'attirer maintes âmes au royaume de l'enfer. Les deux diables sont en train de contempler des possibilités de corruption lorsque d'Amerval commence à écrire leurs paroles. Ses descriptions du comportement contradictoire de Lucifer et de la dualité de Satan créent deux personnages complexes et aimables.

Ces deux créatures se jettent toujours des insultes l'un à l'autre. Au début du poème, Lucifer appelle son assistant une bête maudite et Satan réplique que son maître est un larron prouvé.<sup>31</sup> Le poème entier est rempli de plusieurs affronts et injures jetés entre ces deux diables. En dépit de leurs attaques verbales, ils sont interdépendants et ne pourraient jamais survivre l'un sans l'autre. Lucifer ne peut jamais quitter les confins de l'enfer, alors il compte sur Satan pour lui raconter tout ce qui prend place sur Terre et encourager les humains à pécher.

Satan, par contre, n'a pas de restrictions physiques qui l'empêchent de voyager partout. Il ne se tourne pas vers Lucifer pour obtenir des renseignements; de fait, c'est Satan qui enseigne au maître ce que pensent les gens. Robert Deschaux décrit cette inégalité :

Satan est intellectuellement le plus fort, en raison de ses connaissances livresques et de son expérience terrestre, au point d'en mépriser son maître pour lequel il traduit ses citations latines et propose des étymologies.<sup>32</sup>

Satan possède des idées et de l'expérience que son maître ne possède pas, mais il n'essaie pas d'évincer Lucifer de sa position d'autorité. Au lieu de cela, Satan essaie de traduire des passages littéraires afin d'éduquer son maître. Malgré le fait qu'il critique Lucifer,

Satan ne veut pas se distancier de lui; il cherche plutôt son approbation. C'est pour cette raison que le poème déborde de ses histoires d'aventures terrestres et de ses succès à séduire les gens.<sup>33</sup>

Satan consulte Lucifer au sujet des pécheurs mondains. Deschaux note que « tous deux formulent le plus souvent des jugements objectifs et nuancés où paraît le constant souci de distinguer parmi les hommes les bons des mauvais. »<sup>34</sup> Les expériences terrestres de Satan travaillent en combinaison avec l'autorité de Lucifer pour permettre aux diables de préciser quels attributs ils inciteront dans le monde afin de peupler l'enfer. En fin de compte, c'est exactement ce qui lie Satan et Lucifer : le but de séduire les humains vers leur royaume éternel.

Eloy d'Amerval a commencé ce poème en 1497 pour avertir les hommes des dangers associés avec une vie pleine de péchés. Il a cité plus de 20,000 vers de dialogue entre Lucifer et Satan afin d'illuminer les réalités du monde médiéval. Ward décrit, « His resulting breadth of view, as well as the inclusiveness of his subject matter – it embraces high and low, court and city and country – gives the poem an unusual appeal to the modern reader. »<sup>35</sup> Cette discussion explore de plus près une partie de cet examen de conscience présenté par un homme d'expérience pour les habitants de la Terre de tous les temps.



## Section 2

### La femme

#### 2.1 Introduction

Dans Le livre de la deablerie, Eloy d'Amerval consacre le deuxième groupe de chapitres – 48 à 62 – aux sujets de la femme. La discussion est limitée aux chapitres où d'Amerval reflète sur la vertu des femmes, les extravagances et caprices des modes féminines, la négligence des mères envers leurs filles, la tromperie des beaux habits, les pèlerinages et les mondanités, et la nécessité pour une femme de se vêtir honnêtement.<sup>1</sup> Dans ces sections, l'importance prédominante sur la mode féminine est soulignée, avec des références au rôle de la famille et de la religion dans la vie d'une femme.

À travers le personnage de Satan, d'Amerval communique sa fierté pour les femmes de bien qui sont gentilles, humbles, courtoises et mignonnes. Satan travaille comme serviteur pour le maître de l'enfer, Lucifer. Dans l'exercice de ses fonctions, Satan est obligé de rôder sur Terre et de trouver des âmes pour peupler le royaume de son maître. Satan démontre de la fierté, et même de l'amour paternel pour les femmes de bien, ce qui présente des difficultés pour lui; ses sentiments envers ces femmes l'empêchent de les corrompre, posant ainsi un conflit avec les responsabilités de son travail.

Par conséquent, le personnage de Satan révèle une ambivalence. Dans son article « Le livre de la deablerie of Eloy d'Amerval », Charles Frederick Ward note la sympathie que montre d'Amerval envers les femmes à travers Satan:

Unusual tolerance and genuine sympathy give his [d'Amerval's] work a modern tone. Concrete proof of this fairness and tolerance of view is found throughout the work, but especially in his discussion of women and of the clergy.

Thus, men who leave their wives alone are censured, while good women are praised to the point of displeasing Lucifer.<sup>2</sup>

La phrase qui suit cette citation indique la dualité dans la personne de d'Amerval. Il a une sympathie envers les femmes, mais il n'aime pas leur obsession pour les modes.

« On the other hand the demands of some women for dress are represented as insatiable. »<sup>3</sup>

### **2.1.1 La coiffure féminine**

Dans le chapitre 49, Satan décrit l'épidémie parmi les femmes qui essaient de s'acheter des habits et des bijoux beaucoup trop chers pour leur statut social. Il explique que l'épidémie peut facilement commencer avec une savetière qui veut imiter la mode d'une bourgeoise qui, elle, veut imiter une demoiselle qui, elle, veut imiter une duchesse, et ainsi de suite. Il continue en disant que, des fois, les modes que ces femmes veulent imiter sont comiques, tel que la coiffure cornue décrit par James Laver :

. . . the veil reappeared, but in a new form. This was the goffered veil or 'nebula' headdress, made of a half-circle of linen framing the face. Sometimes it was composed of several layers and resembled the ruff of the second half of the sixteenth century, except that, of course, it was worn not round the neck but round the face. . . .

The horned headdress which came in about 1410 had a wire structure like the horns of a cow on which was draped the veil.<sup>4</sup>

Cette mode fait penser Laver aux cornes d'une vache, et Satan mentionne des animaux cornus tel que des licornes et des chèvres. Joan Nunn décrit l'évolution des coiffures, la coiffure cornue y comprise, ainsi :

Reticulated cases, often referred to as bosses or templers, might be lined with silk . . . by 1410 this type of headdress had evolved into the horned headdress with the widened templers further extended by wires from which a veil fell over the back of the head. This in turn changed to the templers being extended upwards above the head, forming a V-shaped dip over the forehead, secured by a decorative circlet and with a veil at the back.<sup>5</sup>

Ces coiffures étaient élégantes et dispendieuses. Eloy d'Amerval n'encourageait pas les femmes à dépenser leur argent pour des modes frivoles comme la coiffure cornue. De plus, d'Amerval inclut un jeu de mots dans ce passage. Il mentionne :

Et n'y sceu rendre cause aulcune  
 Pourquoi estoyent si cornues  
 Fors quant estoyent de corps nues,  
 Qu'ilz vouloyent pour toutes sommes,  
 Ce me sembloit, hurter aux hommes.<sup>6</sup>

Il parle des femmes qui sont cornues lorsqu'elles sont nues, ce qui veut dire qu'elles ne portent rien à part d'une coiffure sur la tête. Mais lorsque le lecteur pense au cornard – qui est un mari trompé par sa femme – et le verbe corner – qui fait référence à « faire cornard » – on se demande si le mot 'cornue' décrit plutôt les actes extraconjugaux d'une femme. D'Amerval continue ce double-entendre quand il fait référence aux tripettes et fripouillardes qui voulaient être cornues aussi.<sup>7</sup> Il est probable que d'Amerval, dans son rôle de protecteur, encourageât le changement de mode de cette coiffure cornue au chapeau élégant pour éliminer la ressemblance des femmes aux animaux cornus comme la licorne et la chèvre. Il est encore plus prévisible que le poète voulait éliminer toute référence au péché d'une femme qui trompe son mari lorsqu'elle s'engage dans des relations extraconjugales.

Cet auteur se moque aussi de la mode des plumes. Il dit que les femmes portent tant de plumes qu'elles pourraient voler jusqu'à l'enfer.<sup>8</sup> Il ajoute que le dos d'une robe élégante lui fait penser à une échelle, et il précise que ce n'est pas l'échelle pour monter au paradis, mais celle pour descendre à l'enfer.<sup>9</sup> D'Amerval n'aime pas la préoccupation féminine pour les modes, mais il permet à son personnage Satan d'en profiter pour remplir l'enfer. Ce serviteur cherche les femmes obsédées par les modes, il les encourage à acheter et à porter des vêtements extravagants, semant ainsi l'avarice pour la haute couture qui mène les femmes au péché et à l'enfer.

### **2.1.2 La dot et l'honneur**

Dans son article, Stanley Chojnacki décrit les circonstances historiques qui permettaient aux femmes de s'acheter des habits coûteux. Selon la loi, la femme pouvait dépenser la dot donnée par sa famille :

The dowry . . . belonged to the daughter whom it accompanied to marriage. (. . .) It was the capacity to dispose of their wealth as they liked – on the basis of calculation but also of inclination – as much as the wealth itself, that gave married women their potent new presence in patrician society (. . .) The heightened importance of women affected men in a variety of ways. One was in their attitude toward women's fashions in clothing. This complex subject . . . involves important aspects not only of women's economic autonomy but also of individual psychology and the relations between private and collective interests as well.<sup>10</sup>

Selon la loi, les épouses ont le droit de dépenser leur dot sans consulter leurs maris. En pratique, les hommes essaient de garder leur position de domination. Alors, ils feignent un intérêt pour les modes féminines, et achètent des vêtements plus élégants pour plaire à leurs épouses.

Malgré sa réprobation à l'égard des modes superficielles, d'Amerval avoue que les habits ont une valeur quand il s'agit de déterminer l'honneur d'une femme. Il fait référence aux Saints Pierre et Paul dans son livre:

Hé, Dieu! s'ilz vouloyent aller  
A Saint Pierre se conseiller  
Pour se garder de periller  
Et aussi au docteur Saint Pol,  
Leur cas ne serait pas si fol.  
S'ilz avoient très bien notee  
Sa belle espitre a Thimothée,  
Ilz en seroyent beaucoup plus sages.  
Femmes, dit il en beaulx langages,  
Se doibvent vestir et orner  
Et honnestement atourner  
En sobriété et vergongne  
A ceste fin que nul n'en grongne;<sup>11</sup>

Le serviteur de l'enfer mentionne Saint Pierre, Saint Paul et l'Épître à Thimothee pour convaincre son maître de l'importance des habits des femmes. Afin de préserver leur honneur, elles doivent s'orner et s'habiller avec sobriété et modération, et doivent se garder de faire pécher autrui par leur accoutrement. En plus, une citation de Saint Ambroise conseille aux hommes de détourner le visage des femmes bien parées pour éviter la tentation et la connaissance charnelle, qui brûlent comme le feu.<sup>12</sup>

### **2.1.3 Les femmes frivoles et les femmes honnêtes**

Heureusement pour nos héros, il y a beaucoup de femmes qui sont frivoles et pleines d'orgueil. Elles s'occupent de leurs habits et de très peu d'autre chose. Satan se moque d'elles et de leur préoccupation de l'état de leur toilette. Il rit :

J'enten chascune en son degré,  
Tant sont fortes a contenter. . . .

« Je n'ay pas belle collerette  
 Assez mignongne, assez proprette.  
 Ma chemise a trop hault colet.  
 Je ne suy pas au lignolet  
 Paree comme telle et telle.  
 Ma coiffe est de trop grosse telle;  
 Mon ruban noir comme ung corbeau;  
 Ce devanteau n'est pas fort beau;<sup>13</sup>

Ces femmes exigent de nouveaux vêtements pour remplacer ceux qui ne leur plaisent plus : une collerette qui n'est pas propre, le collet d'une chemise trop haut, une coiffe trop grosse, un ruban sale, et un tablier qui n'est pas beau. En plus, elles exigent un million de parures et de bijoux. Satan admet que les maris sont contents d'offrir toutes ces richesses à leurs femmes parce qu'ils veulent les rendre contentes; il n'y a rien qui plaît à un mari autant que de voir sa femme bien vêtue, contente, et élégante.<sup>14</sup>

Satan admet que ces femmes – celles qui nécessitent des richesses – requièrent beaucoup plus que ce que leurs maris ne pourraient jamais acquérir. Lucifer réplique à Satan, « Tu me dis choses merveilleuses! »<sup>15</sup> Les bonnes femmes sont hors de sa portée, mais ces femmes frivoles tombent dans son piège et sont des captives de Satan.<sup>16</sup> Elles sont si nombreuses que Lucifer félicite son serviteur :

. . . de son efficacité, puisque, grâce à la puissance de ses armes (orgueil, avarice et luxure) . . . l'Enfer ou les âmes tombent par millions regorge déjà de monde.<sup>17</sup>

Satan adresse des compliments aux femmes bien parées et frivoles, parce qu'elles suivent ses directives et remplissent le royaume de Lucifer. Les femmes frivoles sont prédisposées à pécher, ce qui suggère qu'il n'y a pas de problèmes ni de conflits à inciter par le serviteur de l'enfer.

Les femmes honnêtes, par contre, sont incorruptibles selon Satan, ce qui devrait poser un problème pour le diable. Au lieu de cela, il offre ses louanges aux femmes honnêtes autant qu'aux femmes frivoles. Les femmes honnêtes sont celles qui pensent toujours à la modération dans leurs vêtements, leurs bijoux, et leurs dépenses.<sup>18</sup> Le chapitre 68 est plein de compliments pour les femmes de bien.<sup>19</sup> Dans ce passage, Satan reconnaît que les bonnes femmes sont fortes dans leur vie exemplaire et qu'il ne pourrait dire aucun mal d'elles.<sup>21</sup> Alors, ces femmes n'ont rien à craindre de Satan.

#### **2.1.4 La mode féminine**

Grâce à Eloy d'Amerval, le lecteur fait le tour de la mode féminine en France au quinzième siècle. Il décrit les modes passées, de son époque, et il ajoute que les modes continueront à changer. À part la description esthétique de ces modes, d'Amerval mentionne aussi les implications sociales et morales attachées à ces habits, coiffures et bijoux. Selon ce texte, les vêtements offrent une indication rapide du statut social, de l'intégrité morale, et des moyens financiers d'une femme et de sa famille. La cotte-hardie des riches était boutonnée, par exemple, tandis que celle des pauvres passait par dessus la tête et n'avait pas de boutons.<sup>22</sup>

Les bijoux inspiraient de l'élégance, du contentement, de l'avidité, et des ennuis. Eloy d'Amerval décrit à plusieurs reprises les femmes qui désirent posséder une vaste quantité de parures. Dans son article Fashion in Costume – 1200-1980, Joan Nunn décrit la demande pour les bijoux au moyen âge ainsi :

An increasing demand for jewelry in Europe during the middle ages allowed jewellers gradually to liberate themselves from church patronage

and form guilds, laying down rules of apprenticeship and setting high standards of workmanship. Jewelled belts, brooches . . . rings, and chains with jewelled pendants were worn by men and women.<sup>23</sup>

Les bijoutiers ont bien profité de cette obsession pour les ceintures ornées, les broches, les bagues et les pendants. Les hommes, tout comme les femmes, cherchaient ces ornements et les joailliers leur en procuraient.

Les coiffures provoquaient de l'humour et de la concurrence. Les femmes se couvraient et se décoraient les cheveux avec beaucoup de soin et de créativité. Paul Lacroix décrit la mode de porter de faux cheveux :

The fashion of wearing false hair continued in great favour during the middle of the fourteenth century, and it gave rise to all sorts of ingenious combinations; which, however, always admitted of the hair being parted from the forehead to the back of the head in two equal masses, and of being plaited or waved over the ears. Nets were again adopted, and head-dresses which . . . hid the horsehair or padded puffs.<sup>24</sup>

Les femmes rembourraient leurs coiffes avec du crin de cheval ou des bouillons. Elles façonnaient leurs coiffes en forme de cornette, de cœur, de papillon et de clocher.<sup>25</sup> Le monde d'Eloy d'Amerval, comme les coiffes des femmes, est plein de vertus réelles et de faux péchés; le lecteur doit distinguer entre les deux.



## 2.2 – Traduction

### 2.2.1 Les femmes de bien

Comment Sathan envers Lucifer loue les  
femmes de bien: xlvi. chap.

Sathan:

Et que veulx tu que je t'en die,  
Lucifer? Je t'averty bien  
Qu'il y des femmes de bien  
Et d'honneur beaucoup ça et la,  
Tu ne doibs doubter de cela,  
En tout pays, en toute terre,  
Partout ou tu les voudras querre,  
Tant en degré de gentillesse  
Et estat de haulte noblesse  
Qu'aultrement pour conclure acoup;  
J'en congnois de telles beaucoup.  
Aussi leur est il bon mestier  
Et de labour et de mestier,  
De marchandes et de bourgoises,  
Qui sont humbles, doulces, courtoises,  
Gracieuses et fort mignonnes  
Et, de quoy me desplaît, tres bonnes,

Comment Satan loue les femmes de  
bien à Lucifer: Chap. 48

Satan:

Et qu'est-ce que tu veux que je t'en  
dise, Lucifer? Je t'avertis bien qu'il y a  
beaucoup de femmes de bien et  
d'honneur par-ci et par-là — tu ne dois  
pas douter de cela — dans tous les pays  
et dans toutes les terres (partout où tu  
voudras les chercher) qui ont tant de  
gentillesse et un état de haute noblesse  
que je ne pourrais conclure autrement;  
je connais beaucoup de telles femmes.

Aussi, tu as vraiment besoin de  
femmes de labour et de métier; des  
marchandes et des bourgeoises qui sont  
humbles, douces, courtoises, gracieuses  
et fort mignonnes, et (ce qui me  
déplaît) très bonnes, bien vêtues et bien  
parées, et richement et

Bien vestues et bien parees  
 Et de beaulx joyaulx decorees  
 Richement et notablement  
 Et sont a priser grandement.  
 Car, combien qu'elz soyent honnestes  
 Aux dimenches et aux grans festes  
 Chascune en sa vocacion,  
 Ce n'est pas en intencion  
 D'estre pompeuses n'orgueilleuses,  
 Mais sont humbles et gracieuses  
 En faitz, en ditz, en contenance,  
 En beau maintien et ordonnance  
 Tellement, cela sçay je bien,  
 Que tout le monde en dit du bien  
 Et leur porte honneur en tout lieu.

Lucifer:

Ilz sont trop bonnes, de par Dieu,  
 Si bonnes que c'est grant pitié!  
 Tu les prises trop la moytié.  
 Et puis n'en veulx tu plus rien dire?  
 Si tu me veulx bien faire rire,

remarquablement décorées de beaux  
 joyaux, et ces femmes sont à priser  
 grandement. Car, elles sont si honnêtes  
 aux rencontres à l'église chaque  
 dimanche et aux grandes fêtes, chacune  
 a son état; ce n'est pas leur intention  
 d'être pompeuses et orgueilleuses, mais  
 elles sont tellement humbles et  
 gracieuses dans leurs actions, paroles,  
 contenance, beau maintien et  
 comportement (cela sais-je bien) que  
 tout le monde dit du bien d'elles, et leur  
 porte honneur en tout lieu.

Lucifer:

Elles sont trop bonnes, de par Dieu,  
 elles sont si bonnes que c'est la grande  
 pitié pour nous!<sup>26</sup> Tu prises trop la  
 moitié des femmes, et puis tu ne veux  
 plus rien dire de ça?<sup>27</sup> Si tu veux bien

Il fault bien toucher plus avant,  
 Mais tu joues au plus sçavant.  
 Affin que les puisses mieulx poindre,  
 Tu les veulx premierement oindre.  
 Dieu, que tu es ung cault regnart!  
 Je l'enten bien, maistre cornard:  
 Jamais ne vy plus grant flatteur  
 Que toy, par mon doulx createur!  
 Quant ilz en sçauront des nouvelles  
 Et quelz grans biens tu me dis d'elles,  
 Tu en seras fort en leur grace  
 Et t'en donront de leur foace  
 Et festiront en leur maison.  
 Au fort aller, tu as raison,  
 Puisque tu veulx parler des femes,  
 De bien garder l'honneur des dames  
 Et n'en racompter que tout bien.  
 Mainte femme, je te dy bien,  
 Comme benigne creature  
 Se veult flater de sa nature.  
 Plus la flat'on et amignonne,  
 Plus la trouv'on doulce et mignonne

me faire rire, il faut aller plus loin, mais  
 tu joues à être savant. Pour que tu sois  
 mieux capable de les attraper, tu dois  
 premièrement les flatter.<sup>28</sup> Dieu, que tu  
 es rusé, mon renard! Je t'entends bien,  
 maître niaiseux: je n'ai jamais vu de  
 plus grand flatteur que toi, par mon  
 doux créateur! Quand ces femmes  
 entendront des nouvelles de toi et de  
 toutes les bonnes choses que tu me dis  
 d'elles, tu seras fort en leur grâce, et  
 elles te donneront de leur fougasse et  
 elles te fêteront dans leur maison.  
 Faute de mieux, tu as raison, parce que  
 tu veux parler des femmes, de bien  
 garder l'honneur des dames, et de n'en  
 raconter que du bien. Mainte femme, je  
 te dis bien, comme une bénigne  
 créature veut se flatter de nature. Plus  
 on la flatte et caresse, plus on la trouve  
 douce et mignonne, et plus elle est  
 prête à consentir à tout ce qu'on lui

Et plus preste a tous bons accors.  
 Mais elle a le grant dyable au corps  
 Quant on la trouve aussi, Sathan.

Sathan:

Tu ne congnoistras de cest an  
 Leur nature si bien que moy,  
 Ne de l'autre aussy. Car pourquoy?  
 Je suis nuyt et jour avec elles  
 Et gouverne mes damoiselles  
 Paisiblement, il le fault dire.

Lucifer:

Garde toy donc bien d'en mesdire,  
 Car il t'en pourroit bien mal prendre.

Sathan:

Et, villain, me veulx tu aprendre  
 A parler, dy, grant fol testu?

Lucifer:

Quoy, dea! Sathan, te cources tu  
 Si je t'averty pour ton bien?  
 Je t'asseure et te promet bien,  
 Si tu parles rien de travers

demande. Mais elle a le diable au corps  
 quand on la trouve ainsi, Satan.

Satan:

Tu ne connaîtras jamais – pas cette  
 année, ni n'importe quelle autre année  
 – leur nature aussi bien que moi. Car,  
 pourquoi? Je suis avec elles jour et  
 nuit, et je gouverne mes demoiselles  
 paisiblement, il faut le dire.

Lucifer:

Donc, garde-toi bien d'en médire,  
 car cela pourrait bien te tourner mal.

Satan:

Et, vilain, veux-tu m'enseigner  
 comment parler, dis, grand fou têtû?

Lucifer:

Quoi, alors? Satan, t'enrages-tu si je  
 t'avertis pour ton bien-être? Je t'assure  
 et je te promets bien que, si tu ne parles  
 que de défauts dans toutes tes rimes et

En toutes tes rimes et vers,  
 Qui leur puist eschauffer le front,  
 Que desplaisir ilz t'en feront  
 S'ilz te rencontrent a l'esquart,  
 Et fusses tu cent fois piquart  
 Ou flament ou artisien  
 Voire, de vray, bethunien.  
 Si seras tu bien resveillé,  
 Tien t'en seur, et bien estrillé  
 Tout en mocquant et rigolant,  
 Dont je seroye bien dolant  
 Et bien desplaisant en la fin;  
 Pourquoi je t'averty affin  
 Que ton cas ne s'en porte mal.  
 Garde t'en bien d'en dire mal  
 Et y en eust il a largesse,  
 Monstre en ce pas ta grant saigesse  
 Et soye posé en tes ditz.

Sathan:

Tais toy! Tu ne scez que tu dis.  
 Je n'en dy mal aucunement.

tes poèmes, ce qui pourrait les enrager,  
 quel mauvais tour elles t'en montreront  
 si elles te rencontrent à l'écart, et même  
 si tu étais cent fois picard, ou flamand,  
 ou artésien (voire, de vrai, béthunien).  
 Tu seras bien réveillé et bien étrillé,  
 tout en moquant et rigolant, et je serais  
 bien douloureux et triste à la fin; c'est  
 pourquoi je t'avertis afin que ta  
 situation ne s'empire pas. Garde-toi  
 bien d'en dire du mal, et s'il y en a en  
 abondance, montre en cela ta grande  
 sagesse, et sois calme en tes paroles.

Satan:

Tais-toi! Tu ne sais point de ce que  
 tu dis. Je ne dis aucun mal des femmes.

Aussi, a parler proprement,  
 Quel mal pourray je dire d'elles,  
 Qui toutes sont bonnes et belles?  
 Tu es terribles creature!  
 Quant je diroye d'avanture  
 Que la meilleure n'en vault rien,  
 Vrayement tu t'effreroys bien.  
 Tu ne m'oys pas dire cela.  
 Je ne suy pas encore la.  
 Tu es bien ung merveillant sot!

Lucifer:

Non, mais tu y seras tantost  
 Et n'en diras chose qui vaille.  
 Je m'y attend bien, ne te chaille,  
 Car tu n'es qu'ung fol estourdy.

Sathan:

Voici tout le mal que j'en dy.  
 Femmes de leur estat contentes,  
 Qui sans orgueil se tiennent gentes,  
 Soyent de Romme ou de Paris,  
 Tant pour l'honneur de leur maris  
 Que des lieux dont ilz sont venues,

Aussi, à proprement parler, quel mal  
 pourrais-je dire d'elles, qui sont si  
 bonnes et si belles? Tu es terrible! En  
 outre, quand je dirais que la meilleure  
 ne vaut rien, tu t'effrayerais vraiment  
 bien. Mais tu ne m'entendras pas dire  
 cela. Je ne suis pas encore là. Tu es  
 bien un grand idiot.

Lucifer:

Non, mais tu y seras bientôt, et tu ne  
 diras rien de valeur. Je m'y attend, ne  
 t'inquiètes pas, parce que tu es un fol  
 étourdi.

Satan:

Voici tout le mal que j'en dis. Les  
 femmes qui se tiennent gentilles sans  
 orgueil et qui sont contentes de leur  
 état, qu'elles soient de Rome ou de  
 Paris, elles sont tenues autant pour  
 l'honneur de leurs maris que pour les

Pour femmes de bien sont tenues,  
 Et qui voudroit dire autrement,  
 Vrayment, il faudroit grandement.  
 Toutes femmes en temps et lieu  
 Pevent bien sans offenser Dieu,  
 Comme dessus j'ay dit des hommes,  
 Estre honnestes pour toutes sommes  
 Et atournees bien en point,  
 Mais qu'orgueil ne s'i trouve point.  
 Jamais pour cela, Lucifer,  
 N'en descendront en nostre enfer,  
 Car sur elles n'a que redire;  
 Pourquoy je n'en puis nul mal dire.  
 Si les laisse la comme bonnes,  
 Mais j'ay ung tas d'autres mignonnes,  
 Que j'appelle mes bien amees,  
 Mes frisquettes, mes reclamees,  
 Qui sont fringantes et bruyantes  
 Et de bien pomper trop friantes  
 Plus qu'a leur estat n'appartient  
 Par ung grant orgueil qui les tient  
 Et gouverne a mon appetit.

lieux dont elles sont venues, et qui  
 voudrait dire autrement, vraiment, il  
 ferait une grande erreur. Les femmes  
 de tout temps et de tout lieu peuvent  
 bien – sans offenser Dieu (comme j'ai  
 dit des hommes au-dessus) – être  
 honnêtes à tout prix et bien ornées en  
 point, à moins qu'elles soient sans  
 orgueil.

Pour toutes ces raisons, Lucifer, ces  
 femmes ne descendront jamais à notre  
 enfer, car à sujet d'elles il n'y a rien à  
 redire; je n'en peux dire aucun mal.  
 Alors, je vais laisser les femmes de  
 bien tranquilles, mais j'ai un tas  
 d'autres mignonnes, que j'appelle mes  
 bien aimées, mes élégantes, mes  
 captives, qui sont frivoles et brillantes,  
 et elles s'occupent trop de se parer bien  
 (plus que leur état ne permet) à cause  
 d'un grand orgueil qui les tient et les  
 gouverne pour mon appetit.

Si t'en vueil bien lire ung petit,  
 Lucifer, deux ou trois bons mos.  
 Tu orras assez bon propos.

Si tu veux bien lire deux ou trois  
 bons mots de ces femmes, tu en  
 entendras beaucoup.

### 2.2.2 L'extravagance

Comment l'acteur reprent les femmes  
 portant estat excessif: xlix. chap.

Comment l'acteur reprend les femmes  
 qui portent un costume extravagant  
 Chap. 49

Sathan:

En protestant premierement,  
 Voire et t'en demande instrument,  
 Qu'aux femmes de bien je ne touche  
 Ne ne pretens ouvrir ma bouche  
 Pour dire rien qui leur desplease,  
 Et pour cause, ja Dieu ne plaise,  
 Je seroye bien ung vray sot.  
 Escoute donc sans sonner mot  
 Et tu orras bonne matiere.  
 Je regarde une savetiere  
 Porter ung estat maintenant  
 Aussi pompeux et advenant  
 Qu'une bien notable bourgoise.

Satan :

En protestant premièrement – et  
 même en te demandant de préparer un  
 acte écrit – que je ne touche point aux  
 femmes de bien, je ne prétends pas à  
 ouvrir ma bouche pour dire quelque  
 chose qui pourrait leur déplaire, et pour  
 la raison – à Dieu ne plaise – que je  
 serais bien un vrai sot. Écoute donc,  
 sans dire un seul mot, et tu entendras  
 bonne matière à considérer.

Je regarde une savetière qui porte  
 des vêtements aussi attirants et  
 séduisants qu'une bourgeoise bien



Au fort je n'y met point grant noise.  
 Il me plaist bien qu'il soit ainsi.  
 Une simple bourgeoise aussi  
 Est atournee ou temps qui court  
 Selon la mode de la court  
 Comme une bien grant damoiselle  
 Et veult estre semblable a elle.  
 Une damoiselle en après,  
 Comme nous voyons loing et pres,  
 A trois pseaulmes et trois leçons  
 Est huy paree en telz façons  
 Qu'il semble, a veoir si grant richesse,  
 Qu'elle soit contesse ou duchesse.  
 C'est ung petit monté trop hault,  
 Combien pourtant qu'il ne m'en chault.  
 Toutes, dont je leur sçay bon gré,  
 Excedent huy en leur degré.  
 Chascune a sa guise nouvelle  
 De jour en jour se renouvelle.  
 Brief, ilz font huy rage de bruyre.  
 Aussi les sçay je bien instruyre;  
 Je suis a ce tout adonné.

distinguée. Au cœur du sujet, je n'ai  
 pas de querelle. Il me plaît bien que les  
 choses soient ainsi. Une simple  
 bourgeoise aussi s'est atournée au  
 temps qui court selon la mode de la  
 cour – comme une très grande  
 demoiselle – et elle veut être semblable  
 à celle-ci. Une demoiselle ensuite –  
 comme nous voyons de loin et de près,  
 des quatre coins de la Terre – est ornée  
 aujourd'hui de telle façon qu'il semble ,  
 en voyant de si grandes richesses,  
 qu'elle doit être soit une comtesse ou  
 une duchesse. C'est une rehaussement  
 trop haute,<sup>29</sup> combien peu m'importe.  
 Toutes ces femmes qui portent des  
 vêtements extravagants, dont je leur  
 sais bon gré, dépassent aujourd'hui leur  
 statut social. Chacune, à son goût, se  
 renouvelle au jour le jour. En somme,  
 aujourd'hui elles font rage de bruire,  
 c'est-à-dire avec leurs robes.

Maint bel estat leur ay donné  
 Depuis qu'entre elles je converse,  
 Et de mainte façon diverse.  
 Jadis les vy bien atournees,  
 J'enten si tres bien encornees  
 Qu'ilz surmontoient les licornes;  
 Car ilz portoyent deux grans cornes  
 Et les licornes n'en ont qu'une!  
 Et n'y sceu rendre cause aulcune  
 Pourquoi estoyent si cornues  
 Fors quant estoyent de corps nues,  
 Qu'ilz vouloyent pour toutes sommes,  
 Ce me sembloit, hurter aux hommes.  
 N'y avoit si povre tripiere  
 Ou temps que je dy, ne fripiere,  
 Tant fust de povre lieu venue,  
 Qui ne vouldist estre cornue.  
 Il me souvenoit de grans chievres.  
 Que Dieu te doint les fortes fiebvres!  
 Mais tout lesserent empar la  
 Pour ung prescheur qui en parla;  
 Ce fut frere Rou le meilleur,

Aussi, je sais bien les instruire, je me  
 suis tout à fait adonné à ce travail. Je  
 leur ai donné maints vêtements depuis  
 que je cause entre elles, et de maintes  
 façons différentes. Autrefois, je les  
 voyais bien habillées, et j'entendais  
 aussi qu'elles étaient si bien encornées  
 qu'elles dépassaient les licornes; car  
 elles portaient deux grandes cornes, et  
 les licornes n'en ont qu'une! Et je n'ai  
 su donner une raison pourquoi elles  
 étaient assez cornues sauf quand elles  
 étaient aux corps nus et qu'elles  
 voulaient pour toutes sommes – à ce  
 qu'il me semblait – se heurter aux  
 hommes. Au temps dont je parle, il n'y  
 avait pas si pauvre tripette, ni  
 fripouillarde, qui venait d'un lieu  
 pauvre qui ne voulait pas être cornue.  
 Cela me fait souvenir de grands  
 chèvres. Que Dieu te donne de fortes  
 fièvres! Mais les femmes se laissaient

Dont j'eux ou cueur fort grant douleur  
 Et m'en tourmentay bien a elles.  
 Mais aujourd'hui mes damoiselles,  
 Affin de faire a moy leur paix,  
 Sont plus honnestes que jamais.  
 Ilz me portent huy sur leurs testes,  
 En lieu des cornes deshonestes,  
 Chaperons qu'il fait si beau veoir,  
 Tant sont gentz, ce doibs tu sçavoir,  
 Faitz a façon de damoyselle.  
 J'en treuve la mode tant belle,  
 Car il me semble a veoir la cornette  
 Qu'elle soit faicte par sornette,  
 Tant est gentement affublee  
 Et trois ou quatre fois doublee  
 Sur le chief qui est tant mignon.  
 Il n'est si gentil compaignon,  
 Quant il en a repeu ses yeulx,  
 Qui n'en soit ravy jusqu'aux cieulx.  
 Assez y a cause et matiere,  
 Car ilz ont la belle frontiere  
 De velours noir de nouveau prise,

être captivées par un prêcheur qui en  
 parlait; c'était frère Rou le meilleur,<sup>30</sup>  
 pour lequel j'ai eu au cœur une forte  
 grande douleur et je m'en plaignais bien  
 à elles.

Mais aujourd'hui, afin de me faire la  
 paix, mes demoiselles sont plus  
 honnêtes que jamais. Au lieu de porter  
 des cornes déshonnêtes sur leurs têtes,  
 elles portent aujourd'hui des chapeaux  
 élégants qui sont beaux à voir. Tu sais  
 bien que leurs chapeaux sont très chics,  
 faits à la mode des demoiselles. Je  
 trouve cette mode très belle, car il me  
 semble en voyant la cornette<sup>31</sup> qu'elle  
 soit faite par sornette;<sup>32</sup> cette nouvelle  
 mode est attachée à la tête gentiment,  
 ensuite doublée trois ou quatre fois, ce  
 qui est très mignon. Il n'est pas si  
 gentil compaignon, quand il en a nourri  
 ses yeux, qui n'en soit pas ravi  
 jusqu'aux cieux. Il y a assez de causes

Que je loue beaucoup et prise.  
 Cela fait tant bien la fafee,  
 Que ma dame semble une fee.  
 Les aultres en ont d'aultre sorte,  
 Ainsi que bien je les assortie,  
 Qui sont fort beaux semblablement  
 Et me plaisent terriblement,  
 Plains de plumes, enten moy bien,  
 De quoy j'espere ung tres grant bien,  
 Car je te dy sans rigoller  
 Qu'ilz pourront bien ça bas voller;  
 Par ainsi les atraperons.

Lucifer:

C'est assez dit des chapperons,  
 Sathan, mais viença par ta foy.  
 Quelz abis ont ilz, dy le moy.  
 Force est que tu passes par la.

Sathan:

Ilz portoient en ce temps là,

et matières, car les femmes ont une  
 belle surcotte de velours noir – un  
 nouvel achat que j'admire et apprécie  
 beaucoup – qui fait tant bien la belle  
 séductrice, que ma dame semble une  
 fée. Les autres femmes ont d'autres  
 sortes de surcottes<sup>33</sup> – c'est ainsi que je  
 range bien les femmes – qui semblent  
 très belles et qui me plaisent  
 terriblement. Elles sont pleines de  
 plumes, entends-moi bien, de quoi  
 j'espère un très grand bien, car je te dis,  
 sans rigoler, qu'elles pourraient voler  
 là-bas; où nous les attraperons.

Lucifer :

C'est assez dit des chaperons, Satan,  
 mais dis par ta foi, vu que tu passes par  
 là, dis-moi quelles robes elles portent.

Satan :

Elles portaient en ce temps-là,

Lucifer, mon doux enfançon,  
 Abis de tout aultre façon  
 Qu'ilz ne font huy, bien m'en souvient.  
 Tousjours quelque nouveauté vient.  
 Tant estoient esqualvatrees  
 Ça et la en plusieurs contrees  
 C'est a dire tant descouvertes,  
 Qu'on les veoit toutes ouvertes  
 Jusqu'au millieu de la sainture;  
 C'estoit pourtant belle pasture  
 Pour povres galans affamez.  
 Mais telz abis tant diffamez  
 Ne sont aujourd'hui pas en regne.  
 Ung aultre bien plus mignon regne,  
 Et a le bruyt au temps qui court  
 Par especial en la court.  
 On leur a presenté en place  
 Cest abit cy puis une espace  
 Fait en maniere de croissant,  
 Qui va fort ma joye accroissant  
 Car il est fayt trop a l'amy  
 Et descouvre ainsi qu'a demy

Lucifer, mon doux nourrisson, des  
 robes d'un style qu'elles ne font plus  
 aujourd'hui, je m'en souviens bien. Il y  
 avait toujours quelque nouveauté qui  
 venait. Tant elles étaient ouvertes, par-  
 ci et par-là, dans plusieurs pays, c'est à  
 dire si découvertes qu'on les voyait  
 toutes ouvertes, jusqu'au milieu de la  
 ceinture; c'était pourtant de la bonne  
 nourriture pour les pauvres hommes  
 affamés. Mais de telles robes si  
 indécentes ne sont plus populaires  
 aujourd'hui. Par le bruit au temps qui  
 court, j'ai appris qu'une robe qui est  
 beaucoup plus mignonne règne à la  
 cour. On leur a présenté cette robe-ci  
 qui a un espace fait en croissant, ce qui  
 va accélérer ma joie, car il est fait  
 comme un voile et ne découvre ainsi  
 qu'à demi les gracieux seins qui sont  
 assez tendres et agréables, et qui sont  
 déliées sous les collerettes que j'avais

Les gracieuses tetinettes  
 Tant tendrettes et sadinettes  
 Soubz collerettes delyees  
 Que j'avoye aussi oublyees.  
 Et comme ilz avoyent esté  
 Par avant yver et esté  
 Beaucoup fendues par devant,  
 Tout en ce point j'en suis sçavant,  
 Sont ilz aujourd'huy par derriere.  
 Le dos de ma gente gorriere  
 Est si bien lassé a trellette  
 Qu'il me souvient d'une eschelette,  
 Dont je luy sçay ung tres bon gré,  
 Car c'est de degré en degré,  
 Le chemin, au mains si je puis,  
 Pour descendre en nostre puis,  
 Et non pas pour lassus monter;  
 Car tu doibs croire sans doubter  
 Pour monter en gloire eternelle  
 Qu'il y fault bien une aultre eschelle.  
 Quant ce bon mot goustierouldroit,  
 Beaucoup peut estre luy vouldroit.

aussi oubliées. Et comme ces espaces  
 avaient été en hiver et en été beaucoup  
 fendus en avant – je sais bien ce point –  
 ils sont maintenant en arrière. Le dos  
 de ma gentille dame élégante est lacé à  
 treillis, ce qui me fait penser à une  
 échelle (que je connais bien), car c'est  
 de degré en degré, le chemin pour  
 descendre en notre puits, et non pas  
 pour monter en haut – car tu dois croire  
 sans douter – qu'il existe une autre  
 échelle pour monter au paradis. Qui  
 vaudrait apprécier ce mot, peut-être cela  
 lui vaudrait beaucoup.

La chambrière sait bien retrousser  
 cette robe par derrière afin de nous  
 permettre de voir la fine hermine, le  
 menu vair, ou le beau gris. Par la  
 bonne volonté de Saint François  
 d'Assise, je me comprends bien et je ne  
 parle pas comme un idiot. Qu'on  
 puisse aussi voir la cote simple, perse,

Cest abit scet bien la chambriere  
 Trousser gentement par derriere,  
 Affin, c'est chose bien notice,  
 Qu'on voye la fine lettice,  
 Le menu ver ou le beau gris,  
 Je m'enten bien, bon gré Saint Gris;  
 Je n'en parle pas comme simple!  
 Qu'on voye aussi la cote simple,  
 Perse, violette ou vermeille,  
 Qui est tant propre que merveille,  
 Plaisant a veoir, fine et dougee  
 Et trop gentement arrengee  
 Tant par le hault que par le bas.

Lucifer:

Dea, Sathan! Pour Dieu, parle bas!  
 Tu reveles trop leurs secretz.

violette ou vermeille, qui est  
 extrêmement propre, merveilleuse,  
 agréable à voir, fine, mince, et  
 délicatement arrangée autant par le haut  
 que par le bas.

Lucifer :

Mon Dieu, Satan, parle bas! Tu  
 révèles trop de leurs secrets.

### 2.2.3 L'évolution des modes

Comment le dyable se esmerveille de la  
mutacion des estas, qui se fait de jour en jour,  
et des habis dissolus: 1. chap.

Comment le diable s'émerveille de la  
mutation des états, qui se fait de jour en  
jour, et des habits démodés Chap. 50

Sathan:

Je sçay leurs loys et leurs decretz,  
Mais a parler reallement,  
Que je te sceusse bonnement  
Dire comment ilz se comportent  
Et quelz abis aujourdhuy portent,  
Nennin vrayment je ne sçaroye,  
Et quant racompté je t'aroye  
Ce que j'en voy pour le jour d'huy,  
Dedens deux jours, bien seur en suy,  
Ce seroit a recommencer.  
Car pour tout vray tu peulx penser  
Que leur estat se renouvelle  
Et prent une mode nouvelle  
D'heure en heure, je te promés.  
Si n'en vendroye a fin jamés;  
Tousjours y aroit a redire.

Satan :

Je reconnais leurs lois et leurs  
décrets, mais à vrai dire, je ne sais pas  
te dire comment elles se comportent et  
quels habits elles portent aujourd'hui –  
non, vraiment, je ne saurais pas – car,  
quand je t'aurai raconté ce que je vois  
pour le moment, je suis très sûr que,  
dans deux jours, ce serait à  
recommencer. Car, pour dire tout vrai,  
tu peux penser que leurs vêtements se  
renouvellent et prennent une mode  
nouvelle d'une heure à l'autre, je te le  
promets. Ce renouvellement ne finit  
jamais; il y a toujours quelque chose à  
redire.

Mais, pourtant, j'ose bien te dire, et



Mais pourtant je t'oze bien dire  
 Et le bouter en mon papier,  
 Qu'il n'y a aujourd'hui drapier  
 Tant soit bien garny de bons draps  
 De telz sortes que tu voudras,  
 Ne cousturier ne pelletier,  
 Cordeuvancier ne chaussetier,  
 N'orfevre ne chaperonniere,  
 Tant sachent ilz bien la maniere  
 De besongner nouvellement,  
 Ne lingiere semblablement  
 Ne gantier qui de ses fins gans  
 Fait mes mignonnes tant fringans,  
 Ne vendeurs de beaulx sainturreaux,  
 Troussaires et aultres joyaulx,  
 Coustellier, boursier, espinglier  
 Ne d'aultres gens ung droit millier,  
 De qui femme peut estre acointe  
 Pour se faire jollie et cointe,  
 Qui les puist servir a leur gré  
 J'enten chascune en son degré,  
 Tant sont fortes a contenter.

j'ose le noter sur mon papier.  
 Aujourd'hui, il n'y a aucun drapier –  
 même qu'il soit fourni de bons draps de  
 toutes sortes que tu voudras – ni  
 couturier, ni pelletier, ni cordonnier, ni  
 chausseur, ni orfèvre, ni chaperonnière  
 – tant qu'elles savent bien travailler à la  
 mode nouvelle – ni lingère  
 semblablement; ni gantier – qui fait  
 mes mignonnes tant élégantes de ses  
 fins gants – ni vendeurs de belles  
 ceintures, trousseaux et d'autres bijoux,  
 coutelier, boursier, épinglier, ni d'autres  
 gens – un vrai millier – qu'une femme  
 peut connaître pour se faire jolie et bien  
 parée qui peut les servir à leur gré – je  
 comprends chacune à son degré<sup>34</sup> – tant  
 elles sont difficiles à satisfaire. Je ne  
 dis pas ça pour les flatter, mais c'est  
 merveilleux de leur part. Il n'y a rien  
 qui soit si bien fait sur lequel elles n'ont  
 rien à dire. Au cœur, je ne fais que

Je ne dy pas pour les flater,  
 Mais c'est merveilles de leur fait.  
 Il n'y a rien tant soit bien fait,  
 Sur quoy ne treuvent a redire.  
 Au fort, je ne m'en fay que rire:  
 «Je n'ay pas belle collerette  
 Assez mignongne, assez proprette.  
 Ma chemise a trop hault colet.  
 Je ne suy pas au lignolet  
 Paree comme telle et telle.  
 Ma coiffe est de trop grosse telle;  
 Mon ruban noir comme ung corbeau;  
 Ce devantreau n'est pas fort beau;  
 Ce gant cy n'est pas bien taillé;  
 Ce signet est mal esmaillé;  
 Ceste verge ne m'est pas belle,  
 Ne la façon assez nouvelle;  
 Cest anneau est du temps passé;  
 Ce ruby est mal enchassé;  
 Ce saintureau n'est pas fort gent;  
 Ma troussaire n'est que d'argent;  
 J'en vueil une batue en or.»

rire :

«Je n'ai pas de belle collerette qui  
 est assez mignonne ou assez propre.  
 Ma chemise a un collet trop haut. Je ne  
 suis pas à la mode, parée comme telle et  
 telle. Ma coiffe est de trop grosse  
 taille; mon ruban est noir comme un  
 corbeau; ce tablier n'est pas très beau;  
 ce gant-ci n'est pas bien taillé; ce signet  
 est émaillé; cette bague n'est pas belle  
 sur moi, et elle n'est pas de la dernière  
 mode; cet anneau est du temps passé; ce  
 rubis est mal enchâssé; cette ceinture  
 n'est pas très belle; ma trousse n'est  
 que d'argent, j'en veux une battue en  
 or.»

Dieu! Qu'il faudrait un grand trésor  
 pour celui qui voudrait voir la fin :

« Ce drap-ci ne m'est pas fin; cette  
 robe m'est trop mal faite, je veux  
 qu'elle soit refaite pour moi. Elle me  
 fait le cul trop large, ou si je la ferai

Dieu! qu'il y faudroit grant tresor  
 A qui en voudroit veoir la fin.  
 «Ce drap icy ne m'est pas fin;  
 Ceste robe m'est trop mal faicte;  
 Je vueil qu'elle me soit refaicte.  
 Elle me fait le cul trop large,  
 Ou la feray doubler de sarge,  
 Si n'en sera pas si espesse.  
 Mon soulier soubz le pied me blesse.  
 Ma chausse est trop large au talon.»  
 Ainsi mes ouvriers raval'on;  
 Ilz ont toujours fait quelque mal:  
 «Mon chaperon se porte mal,  
 On ne l'a pas bien emplumé,  
 Trout, avant, trout, maistre emplumé!»  
 En suy marri et non pas trop.  
 Il a de la peine beaucoup  
 Qui se veult du tout asservir  
 Pour les cuyder a gré servir;  
 Car tant plus sont bien atournees,  
 Atintelees et ornees  
 Si bien qu'on ne sçaroit pas mieulx,

doubler de serge, elle ne sera pas si  
 épaisse. Mon soulier me blesse au pied.

Mon soulier est trop large au talon.»

Ainsi mes ouvriers se ravalent; ils  
 ont toujours fait quelque mal : «Mon  
 chaperon me va mal, on ne l'a pas bien  
 emplumé, merde, double merde, maître  
 emplumé!» J'en ai marre, et non pas  
 trop.

Il y a beaucoup de peine pour celui  
 qui veut s'asservir à toutes les femmes,  
 pour celui qui cherche à les servir à leur  
 gré. Car tant plus qu'elles sont bien  
 atournées, parées et ornées si bien  
 qu'on ne saurait pas mieux, tant plus ça  
 leur semble – ainsi m'aide Dieu – que  
 ce n'est pas assez. Aujourd'hui, le plus  
 grand désir des femmes est d'être très  
 élégantes, cela sais-je bien.

Tant plus leur semble, ainsi m'aid Dieux,  
 Que de leur estat ce n'est rien,  
 De grant desir, ce sçay je bien,  
 Qu'ilz ont huy d'estre fort pompeuses.

Lucifer:

Tu me dis choses merveilleuses!  
 Leur fault il tant de mirlifiques,  
 Tant de bagues et tant d'afiques?  
 C'est icy ung terrible compte.

Sathan:

Dix fois plus que je ne t'en compte.  
 Il leur en fault ung million!  
 A grant paine dedens Lyon,  
 Genve, Bourges, Orlyens,  
 Si ont ilz grans tresors lyens,  
 Leur peut on finer de joyaulx  
 Assez riches et assez beaulx,  
 N'en tout Rouen, n'en tout Paris.

Lucifer :

Tu me dis des choses merveilleuses!  
 Leur faut-il tant de parures, tant de  
 bagues, et tant de bijoux? C'est un  
 compte rendu formidable.

Satan :

Dix fois plus que je t'en raconte! Il  
 leur en faut un million! On ne peut pas  
 présenter des joyaux assez riches et  
 assez beaux de Lyon, Genève, Bourges  
 et Orléans qu'à grande peine, car ils ont  
 de si grands trésors là, ni dans tout  
 Rouen, ni dans tout Paris.

Lucifer:

Et viença, Sathan: leurs maris  
Sont ilz bien contens de telz pompes?  
Je cuyde, moy, que tu me trompes.  
C'est une chose forte a croire.

Sathan:

Je te dy qu'ilz en sont encoire  
Dix fois plus contens que leurs femmes.  
Ilz se tiendroyent pour infames  
S'ilz ne les veoient jolies,  
Gentes, mignonnes et polies.  
C'est tout leur desir et leur bien.  
Les plusieurs, dont je me ry bien,  
Que je ne vueil pas corriger,  
Sont huy bien contens de menger  
Leur beau pain tout sec et boire eaue  
Et porter robes de bureau,  
Ou d'aultre drap meschant et mesgre,  
Voire fourrees de vin esgre,  
Tu m'entens bien, robes volantes.  
Pour faire leurs femmes fringantes,

Lucifer :

Et alors Satan : leurs maris sont-ils  
bien contents de telles richesses? Je  
crois, moi, que tu me trompes. C'est  
une chose difficile à croire.

Satan :

Je te dis qu'ils en sont encore dix  
fois plus contents que leurs femmes. Ils  
se tiendront pour infâmes si ils ne les  
voient pas jolies, gentilles, mignonnes  
et polies. C'est tout leur désir et leur  
bien. La plupart des maris  
d'aujourd'hui, dont je ris bien, et que je  
ne veux pas corriger, sont bien contents  
de manger leur beau pain tout sec et de  
ne boire que de l'eau, et de porter des  
robes de chambre – ou d'autre drap  
méchant et maigre – voire pénétrées de  
vinaigre, tu m'entends bien, des robes  
volantes. Aussi, il faut qu'ils obéissent  
à elles. Ils ont des complaisances pour

Ilz ont leur plaisance remise  
 Du tout au vent de la chemise  
 Sy leur fault obeÿr a elles.  
 Tout cela que mes damoiselles  
 Vouldront avoir, ilz leur donront  
 Ou point finer ilz n'en pourront.  
 Plus voyent qu'ilz sont bien vestues,  
 Plus sont cretez comme letues;  
 Il n'est rien qui leur plaise tant.  
 Je ne te dy pas tous pourtant,  
 Car d'aucuns, enten bien cecy,  
 En sont huy en tres grant soucy  
 Et voudroient que tous bobans  
 Fussent desja mis soubz les bancz,  
 J'enten de tous poins mis aux bas,  
 Car ce leur sont trop chiers esbas;  
 Ilz n'y sçavent comment fournir.  
 Mais, pour a mon propos venir,  
 Elles qui sont tant grans clergesses  
 Treuvent façon par leurs sagesses  
 Et maniere aussi d'en avoir  
 Tellement, ce doibs tu sçavoir,

leurs femmes; ils donneront leur propre  
 chemise pour rendre leurs femmes très  
 à la mode. Tout ce que mes  
 demoiselles voudront avoir, leurs maris  
 donneront ou ils n'en pourront point  
 procurer. Plus qu'ils voient qu'elles  
 sont bien vêtues, plus ils sont excités; il  
 n'y a rien qui leur plaît autant. Je ne te  
 dis pas tous, pourtant, car quelques-uns  
 – entends bien ceci – sont accablés de  
 soucis aujourd'hui, et ils voudraient que  
 tous les luxes soient déjà jetés à terre –  
 j'entends de tous les points mis à bas –  
 car ce sont des divertissements trop  
 chers; ils ne savent pas comment en  
 procurer. Mais, pour venir à mon  
 propos, celles qui sont de grands clercs  
 trouvent des façons par leur sagesse et  
 leur manière aussi d'en avoir beaucoup,  
 ce que tu dois savoir, et qu'elles  
 maintiennent leur état dans sa grande  
 pompe et qu'ils l'entretiennent. Il faut

Que leur estat tousjours maintiennent  
 En sa grant pompe et entretiennent.  
 Il leur fault huy en malle estraine  
 Drap d'escarlate de migraine  
 D'Angleterre, Bourges, Rouen,  
 Pour fringuer partout mesouen  
 Tant en esté comme en yver,  
 Le fin gris, le beau menu ver,  
 Fine penne de Lombardie,  
 Pour fourrer la cote hardie  
 De Marguet ou de Colleçon,  
 La houplande ou le pellicon  
 De Perrete ou de Bertheline;  
 La fine marthe sebeline,  
 Lettices et belles jennettes,  
 Qu'on baille a ces filles jeunettes  
 Qui n'ont pas encoire treize ans  
 Et sçavent les regars plaisans  
 Et attrayans, j'enten cela,  
 Desja bien getter ça et la  
 Et user de mos gracieux,  
 Savoureux et delicieux

aux demoiselles aujourd'hui un panier  
 plein de draps parfaits de teinture rouge  
 précieuse provenant d'Angleterre,  
 Bourges ou Rouen pour s'habiller cette  
 année tant en été comme en hiver. Il  
 leur faut aussi le fin gris, le beau menu  
 vert et une fine plume de Lombardie  
 pour fourrer la cote-hardie<sup>35</sup> de  
 Marguet ou de Colleçon, et pour fourrer  
 la houppelande<sup>36</sup> ou la pelisse de  
 Pierrette ou de Bertheline. Il leur faut  
 la fine marte, zibeline, hermine, et de  
 beaux genêts qu'on donne à ces jeunes  
 filles qui n'ont pas encore treize ans et  
 qui savent déjà bien jeter les regards  
 plaisants et attrayants ici et là – je  
 comprends cela – et qui se servent de  
 mots gracieux, savoureux et délicieux  
 en un petit chaperon à voile, qui vaut  
 trop, considéré l'âge. Ce sont mes  
 petites fleurs – sentant déjà les petites  
 amours – que je prise beaucoup,

En cornette ung petit volage,  
 Qui vault trop, considéré l'age.  
 Ce sont mes petites fleurettes  
 Sentant desja les amourettes  
 Que je prise trop, Lucifer,  
 Pour le grant bien de nostre enfer.

Lucifer, pour le grand bien de notre  
 enfer.

#### 2.2.4 Les filles pécheresses

Comment l'acteur reprend les filles adonnees  
 a peché en jeunesse et leur meres, qui ne les  
 corrigent point:

li. chap.

Comment l'acteur blame les filles  
 adonnées à pécher en jeunesse et leurs  
 mères, qui ne les corrigent point

Chap. 51

Sathan:

De tel boys feray, si je puis,  
 La muraille de nostre puis  
 Et de tel chanvre aussi la corde,  
 Enten bien que je te recorde,  
 Par quoy ceans retireray  
 Plusieurs peut estre et gaigneray.  
 Car ilz ont desja sentement

Satan :

Si je pouvais, je ferais le mur de  
 notre puits de tel bois. Aussi, je ferais  
 la corde de tel chanvre, et c'est avec  
 cette corde qu'on pourrait retirer et  
 gagner plusieurs jeunes filles. Entends  
 bien ce que je te raconte, car elles ont  
 déjà le sentiment et un assez bon



Et assez bon commencement.  
 M'enten tu, Lucifer, beaussire?  
 Pourquoi, a la verité dire,  
 Les meres, qui ont ça et la  
 Des fillettes ja a cela,  
 Doibvent trop, quant bien g'y regarde,  
 De bonne heure s'en donner garde  
 Et les en chastier de fait.  
 Aultrement ce n'est pas bien fait.  
 Mais en pourront bien une fois,  
 J'en fay grant doubte toutefois,  
 Tant les fillettes que les meres,  
 Avoir es cueurs douleurs ameres;  
 Car ce qu'en enfance on aprent  
 A grant paine on le desaprent.  
 Pour present je n'en vueil plus dire.

Lucifer:

Or sus, a noz femmes, beaussire!  
 Ilz ont donc pour leurs grans estas  
 De riches fourrures grant tas.  
 Et quoy plus, mon gentil folet?  
 Esse tout?

commencement. M'entends-tu,  
 Lucifer, cher monsieur? À dire la  
 vérité, quand j'y regarde bien, je vois  
 que les mères ici et là qui ont des filles  
 doivent se donner garde de bonne heure  
 de les châtier, en fait. Autrement, ce  
 n'est pas bien fait. Mais, une fois, elles  
 auraient pu bien avoir dans les cœurs  
 des douleurs amères, toutefois j'en  
 doute tant des jeunes filles que des  
 mères; car, ce que l'on apprend en  
 enfance, on ne désapprend qu'à grand  
 peine. Pour le présent, je ne veux dire  
 rien de plus.

Lucifer :

Mon Dieu, elles sont nos femmes,  
 beau monsieur! Elles ont donc un  
 grand tas de riches fourrures pour leurs  
 grands costumes. Et quoi de plus, mon  
 gentil fou? Est-ce tout?

Sathan:

Beaulx getz au collet,  
Larges de deux beaulx dois du mains,  
Au bas, au hault, autour des mains,  
Qui sont fort chers outre mesure.

Lucifer:

Et n'ont ilz pas d'autre fourrure,  
Qui soit ung peu de mendre pris?

Sathan:

Et sy ont, dea! bon gré Saint Gris,  
Ne sonne mot, laisse moy lire  
D'aulcunes qui me font bien rire.  
Ont aussi bien en leur lourdois  
De beaulz getz plus de quatre doys,  
Comme celles là, ne te chaille!  
Voyre et ne leur coustent pas maille.  
C'est ung deduyt de veoir leurs cotes.

Lucifer:

Et de quelz fourrures?

Satan :

Elles ont aussi de belles bordures  
larges de deux pouces (qui sont  
atrocement chères) aux ourlets en bas,  
en haut, et autour des mains.

Lucifer :

Et n'ont-elles pas d'autre fourrure,  
qui serait d'un prix plus bas?

Satan :

Et si elles l'ont, peu importe! Bon  
Dieu, ne sonne aucun mot, laisse-moi  
décrire les quelques-unes qui me font  
bien rire. Elles ont aussi bien pour leur  
sottise de belles bordures de quatre  
pouces comme celles-là, ne t'inquiète  
pas! Voire, ces bordures ne leur  
coûtent presque rien. C'est un plaisir  
de voir leurs jupes.

Lucifer :

Et de quelles fourrures?

Sathan:

De crottes!

A toute heure qu'il fait grans boues.

Lucifer:

Ha! Je t'enten bien: tu te joues.

Tu leur debvoyes ce lardon.

Satan :

Des fourrures de crotte! À toute

heure qu'il fait de grand boue.

Lucifer :

Ha! Je t'entends bien : tu te joues.

Tu leur dois ce lardon.<sup>37</sup>

Sathan:

Tant volentiers les regard'on.

Lucifer:

Qui, ces crottes, mon beau Sathan?

Sathan:

Nennin! Que Dieu te doint mal an!

Tu fais, je croy, de l'ententrois

Et ne scez compter jusqu'a trois.

Mais noz femmes tant sont honnestes

A ces convis, banquetz et festes,

Bruyans, fringans et bien en point,

Tu peulx bien penser qu'ilz n'ont point,

Mes mignongnes, mes gorgiases,

Sailly au matin de leurs cases,

Satan :

On les regarde tant volontiers.

Lucifer :

Quoi, ces crottes, mon beau Satan?

Satan :

Non! Que Dieu te donne un an de

mal! Tu fais, je crois, de l'entend-

trois,<sup>38</sup> et tu ne sais pas compter jusqu'à

trois. Mais nos femmes sont tant

honnêtes à ces banquets et fêtes, en tout

point elles sont débordantes et

élégantes, tu peux bien penser qu'elles

ne sortent jamais de leur foyer – mes

mignonnes, mes élégantes – et que leur

Que n'ait esté premier froté  
 Le bel abit et descroté  
 Voyre et espouseté tresbien.  
 Car quant il n'y demourroit rien,  
 Lucifer, qu'ung petit poylet,  
 Sy seroit il quelque poy let.

bel habit a été frotté, décrotté et  
 dépouseté pour la première fois ce  
 matin (et, voire, pas très bien). Car,  
 quand rien ne restait sur l'habit,  
 Lucifer, qu'une petite pelletée de crotte,  
 la boue serait presque invisible.

### 2.2.5 L'hypocrisie des modes

De la faltise des habis fourrez par dehors au  
 colet et non dedens: lviii. chap

De l'hypocrisie des habits fourrés par  
 dehors du collet et non dedans

Chap. 58

Sathan:

Satan:

Escoute comment je l'ay sceu.  
 Ilz ont sur le bort du colet  
 Ung beau get fait au lignolet  
 De belle penne honnestement,  
 Au bas aussi semblablement,  
 Faignans pour venir a leurs esmes  
 Que le dedens soit tout de mesme,  
 Qui est tout plain de vieulx drappeaulx  
 Ou d'ung grant tas de vieilles peaulx.

Écoute comment je l'ai su.  
 Quelques femmes ont sur le bord  
 du collet une belle bordure,  
 élégamment faite de belles plumes,  
 et une bordure élégante au bas  
 aussi. Elles feignent que l'intérieur  
 soit fait de la même étoffe, pour  
 faire réaliser leurs intentions, mais  
 en fait l'intérieur est plein de vieux

J'appelle tel grant tromperie  
 Ypocrisie en pomperie.  
 Faindra d'avoir belle fourrure,  
 Et ce n'est que vielle embourrure,  
 Dont suis dolent, je te prometz,  
 Et m'en desplaist grandement; maiz  
 Si fait il, je le dy et croy,  
 A elles beaucoup plus qu'a moy,  
 Combien que n'en ose mot dire;  
 Car ilz m'en pourroient bien mauldire  
 Et le prendre a grant desplaisir.  
 Or ilz me font trop de plaisir,  
 Car ilz gettent sur noz fins gars  
 A toutes heures leurs doux regars  
 Fort attrayans et si très fins  
 Que j'en viendray bien a mes fins,  
 Je l'espere, et a mon obtat.  
 M'enten tu bien, faulx apostat?  
 Si ne leur vueil en rien desplaire.

habits ou d'un grand tas de peaux.  
 J'appelle une telle grande  
 tromperie de l'hypocrisie en  
 pompes et vanités : elles feindront  
 d'avoir une belle fourrure, et ce  
 n'est que du vieux rembourrage.  
 Je te promets que je suis affligé de  
 la tromperie et qu'elle m'en déplaît  
 grandement, mais je dis et je crois  
 qu'il se fait<sup>39</sup> à ces femmes  
 beaucoup plus souvent que moi,  
 alors je n'ose rien dire de ces  
 duperies; car elles pourraient bien  
 m'en maudire et le prendre à grand  
 déplaisir. Or elles me font trop de  
 plaisir, car elles jettent sur nos fins  
 gars à toutes les heures leurs doux  
 regards fort attrayants et aussi très  
 fins que j'en mourrai bien moi-  
 même, je l'espère. M'entends-tu  
 bien, faux apostat? Aussi je ne  
 veux en rien leur déplaire.

Lucifer:

Tu as raison de leur complaire  
 Et de les louer et priser  
 Et haultement vesperiser,  
 Attendu qu'ilz sont tant proprettes  
 Et de bien fringuer tousjours prestes.  
 C'est très bien fait a toy, Sathan,  
 Ne ne t'en hayray de cest an,  
 Car on doibt honnorer les dames.

Sathan:

J'en auray, si je puis, les ames,  
 Quelque part qu'en voient les corps.

Lucifer:

Vrayment, Sathan, les beaux recors  
 Que tu dis de noz damoiselles  
 Monstrent bien que tu as a elle  
 Beaucoup d'amour et d'amytié.

Lucifer:

Tu as raison de plaire beaucoup  
 à elles et de les complimenter et  
 apprécier et de louer haultement,  
 attendu qu'elles sont tant propres et  
 qu'elles sont toujours prêtes à  
 fôlatrer. C'est très bien fait à toi,  
 Satan, ne t'en tourmente pas de  
 cela, car on doit honorer les dames.

Satan:

Si je pouvais, j'aurais les âmes,  
 quand les corps iront quelque part.

Lucifer:

Vraiment, Satan, les beaux  
 souvenirs que tu racontes de nos  
 demoiselles montrent bien que tu  
 as pour elles beaucoup d'amour et  
 d'amitié.

### 2.2.6 Les pèlerinages

Comment Sathan rapporte a Lucifer les  
pelerinages des mondains:      lix. chap

Sathan:

Je ne t'en dy pas la moitié.  
Si je t'avoye des voyages  
Qu'ilz font et des pelerinages  
Parlé deux motz et des grans chieres  
Que font la mes mignongnes chieres,  
Tu riroyes jusqu'a demain.  
Tu doibs sçavoir avant la main  
Que les benignes femmelettes  
Ne sont pas la toutes seullettes  
Et qu'il fault bien qu'on acompaigne  
Honorablement ma compaignie  
Margot, Perrine ou Janeton.  
Pourquoy non? Croy que si fait on  
Joyeusement et de bon cueur.  
Je sçay cela mieulx que par cueur  
Et suis trop duyt a ce mestier,  
Mais d'en parler il n'est mestier.  
Je te dy bien, si tu sçavoyes

Comment Satan rapporte à Lucifer les  
pèlerinages des mondains      Chap 59

Satan :

Je ne t'en dis pas la moitié. En deux  
mots, si je te décris des voyages  
qu'elles font, et des pèlerinages, et des  
grandes chères que mes chères  
mignonnes font là, tu rirais jusqu'à  
demain. Tu dois savoir tout de suite  
que les femmes innocentes ne sont pas  
là toutes seules, et qu'il faut bien qu'on  
accompagne honorablement ma  
compagne Margot, Perrine, ou Janeton.  
Pourquoi pas? Je crois qu'on le fait  
joyeusement et de bon cœur. En fait, je  
sais ça par cœur – et même mieux – et  
je connais trop bien ce métier, mais  
d'en parler, on n'en a pas besoin. Je te  
dis bien, si tu savais comment elles se  
pomponnent, et si tu les avais vues  
aussi bien que moi, tu serais ravi, je

Comme ilz pompent et les avoyes  
 Aussi bien veues comme moy,  
 Tu seroyes ravy, je croy,  
 Et volleroies jusqu'aux cieulx,  
 Tant sont fringantes en tous lieux.  
 J'ay autrefois veu qu'ilz souloient,  
 Quant aux grans festes ilz alloient,  
 Porter chappeaulx de fleurs tant gens  
 Et fort plaisans a toutes gens,  
 Mais il n'y fault plus de vergier  
 Car aujourdhuy, pour abregier,  
 Chascune a son beau chapeau d'or;  
 C'est une songe, c'est ung tresor  
 Chergé de belle pierrerie.  
 Et pour mieulx veoir la fringuerie  
 Ont aussi mes doulces fillotes  
 Tout autour belles parpillotes  
 De fin or ou d'argent dorees;  
 C'est feu, tant sont bien decorees.  
 D'autres aussi dessus leurs testes  
 Ont floquars mignons et honnestes  
 De riches perles tous couvers

crois, et tu volerais jusqu'aux cieux,  
 tant elles sont élégantes en tout lieu.  
 Autrefois, j'ai vu qu'elles ont coutume  
 – quand elles allaient aux grandes fêtes  
 – de porter des chapeaux de fleurs si  
 charmants et fort plaisants à tous les  
 gens, mais il n'y faut plus du verger car  
 aujourd'hui, pour abrégier, chacune a  
 son beau chapeau d'or; c'est un songe,  
 c'est un trésor chargé de belle pierrerie.  
 Et pour mieux voir les fringues, mes  
 douces petites filles ont aussi tout  
 autour de belles sailliettes dorées de fin  
 or ou d'argent; c'est rayonnant comme  
 le feu, tant elles sont bien décorées. Il y  
 en a aussi d'autres qui ont sur leurs  
 têtes des coiffures mignonnes et  
 honnêtes qui sont toutes couvertes de  
 riches perles et de pendentifs rouges ou  
 verts. Dieu merci, elles sont bien  
 perlées!<sup>40</sup> Les autres en plusieurs pays  
 ici et là sont échevelées. Hé. Dieu!



A beaulx pendans rouges ou vers.  
 Dieu mercy, ilz sont bien pellees!  
 Les autres sont eschevellees  
 En plusieurs pays ça et la.  
 Hé! Dieu! Qu'il fait beau veoir cela!  
 Portent cheveulx tant beaulx, tant longz,  
 Qui vont pendant jusqu'aux talons  
 Aussi jaunes que beau fil d'or.

Lucifer:

Non font pas toutes, par Saint Mor!  
 Il s'en fault plus de la moytié:  
 Les plusieurs, dont c'est grant pitié,  
 Combien qu'il m'est bien agreable,  
 Les ont plus noirs que cul au dyable.  
 Je ne dy pas pour te desdire,  
 Au moins comme j'ay ouÿ dire;  
 Car autrement je n'en sçay rien.  
 Je ne hobe, ce scez tu bien,  
 Enchainé, de ce lieu maudit,  
 Mais j'en parle comme on m'a dit.  
 Si n'ont garde de les monstrier  
 N'ainsi gentement acoustrer.

Qu'il fait beau de voir cela. Elles  
 portent les cheveux si beaux, si longs,  
 qu'ils pendent jusqu'aux talons, aussi  
 jaunes qu'un beau fil d'or.

Lucifer :

Elles n'en font pas toutes, par Saint  
 Maure! Plus de la moitié coiffent les  
 cheveux; la plupart des femmes ont les  
 cheveux plus noirs que le cul du diable.  
 C'est une grande pitié pour elles, même  
 qu'il m'est bien agréable. Je ne dis pas  
 ça pour te dédire – au moins, c'est  
 comme j'ai ouï dire – car, autrement, je  
 n'en sais rien. Je ne bouge pas de ce  
 maudit lieu – cela tu sais bien – je suis  
 enchainé, mais j'en parle comme on  
 m'a dit. Aussi elles n'ont pas pris  
 garde de montrer ni d'arranger les

Mais ilz en ont a l'avanture  
De quelque povre creature  
Qui est morte passé cent ans.

Sathan:

N'esse pas donc beau passe temps,  
Veu qu'ilz sont cent fois plus honnestes  
Et les leurs si très deshonestes  
Qu'il les fault cacher, tant sont ors!  
Les autres me les portent tors  
Autour du chief tant gentement  
Qu'il n'est nul plus beau parement,  
Plus honneste, plus amoureux,  
Plus plaisant et plus savoureux.  
C'est l'apast et friande amorse  
Qui d'atrappier est fort amorse  
Mes mignons par si grant douceur,  
Tant leur plaist aux yeulx et au cuer.  
Brief, pour conclure de noz fames,  
Ilz me semblent notables dames  
Et mettent en tous temps et place  
Grant peine d'acquérir ma grace;

cheveux ainsi gentiment. Mais elles  
s'arrangent les cheveux comme les  
cheveux de quelque pauvre créature qui  
est morte depuis plus de cent ans.

Satan :

C'est donc un beau passe-temps  
d'observer ces femmes, n'est-ce pas, vu  
qu'elles sont cent fois plus honnêtes et  
qu'elles trouvent les cheveux si  
deshonnêtes qu'il faut cacher les  
cheveux qui sont tant dorés!<sup>41</sup> Les  
autres filles portent les cheveux bouclés  
autour de la tête tant gentiment qu'il  
n'y a nul autre ornement plus bel, plus  
honnête, plus amoureux, plus plaisant  
et plus savoureux. C'est l'appât et  
l'amorce appétissants qui sont fort  
amorcés d'attraper mes femmes par une  
si grande douceur, tant elles me plaisent  
aux yeux et au cœur. En bref, pour  
conclure de nos femmes, elles me  
semblent être des dames notables et

Si ne les doy pas estrangier.

Lucifer:

Non, mais ilz sont en grant dangier,  
Comme je croy, d'ainsi pomper.

Sathan:

Cela les pourra bien tromper,  
Mais je te pry, garde toy bien  
Pourtant de leur dire rien;  
J'en mourroye de malle rage.

Lucifer:

Tu es bien plain d'ung fol langage  
Et grant sotouart plus que nul!  
Qu'on te puist huy chauffer le cul  
Sy bien qu'il en soit tout roty!  
Me cuydes tu si rassoty,  
Paillard Sathan, souillard truant,  
Villain camus, et tant puant?  
Pourquoy leur diroy je, beaussire?

elles mettent en tous temps et en tous  
lieux grande peine pour acquérir ma  
grace; aussi, je ne dois pas m'éloigner  
d'elles.

Lucifer :

Non, mais elles sont en grand  
danger, comme je crois, de se  
pomponner ainsi.

Satan :

Cela pourrait bien les tromper, mais  
je te prie, garde-toi bien pourtant de ne  
leur dire rien; je mourrais de male rage.

Lucifer :

Tu es plein d'un langage fou et tu es  
plus sot que jamais qu'on puisse te  
chauffer le cul aujourd'hui jusqu'à ce  
qu'il soit tout rôti! Me crois-tu être si  
sot, paillard Satan, souillard truand,  
vilain penaud et tant puant? Pourquoi  
leur dirais-je cela, monsieur? Tu es  
bien fou, il faut le dire. Quand elles

Tu es bien fol, il le fault dire.  
 Quant leur grant danger congnoistroient,  
 Peut estre que hors s'en mettroyent;  
 C'est cy bien matiere a celer.

connaîtraient leur grand danger, peut-être qu'elles s'en mettraient hors; ceci c'est bien une matière à cacher.

### 2.2.7 S'habiller honnêtement

Comment les femmes se doivent  
 honnestement vestir et aorner: lx. chap

Comment les femmes doivent se vêtir  
 et se pomponner honnêtement

Chap. 60

Sathan:

Satan :

Hé, Dieu! s'ilz vouloyent aller  
 A Saint Pierre se conseiller  
 Pour se garder de periller  
 Et aussi au docteur Saint Pol,  
 Leur cas ne seroit pas si fol.  
 S'ilz avoient très bien notee  
 Sa belle espitre a Thimothee,  
 Ilz en seroyent beaucoup plus sages.  
 Femmes, dit il en beaulx langages,  
 Se doibvent vestir et orner  
 Et honnestement atourner

Oh, Dieu! Si elles voulaient aller  
 chercher des conseils de Saint Pierre et  
 aussi du docteur Saint Paul pour se  
 garder du péril, leur cas ne serait pas si  
 ridicule. Si elles avaient très bien noté  
 la belle Épître de Saint Paul à  
 Timothée, elles en seraient beaucoup  
 plus sages. Les femmes, dit-il en beau  
 langage, doivent se vêtir et se parer et  
 s'arranger honnêtement en sobriété et  
 modération à cette fin que personne

En sobriété et vergongne  
 A ceste fin que nul n'en grongne;  
 Non pas, dit il, en cheveulx tors,  
 N'en ors, n'en pierres, n'en tresors,  
 N'en vestemens si precieux,  
 Qui volentiers sont vicieux,  
 Mais en telle maniere et port  
 Que tous en facent bon raport.  
 Je t'en dy tout le *tu autem*:  
*Promittantes pietatem*,  
 Dit il, *per opera bona*.  
 Icy beau mot et tres bon a  
 Et vault trop, si bien les retiens.  
 Femmes par gracieux maintiens  
 Et par belles oeuvres aussi  
 Et par beaulx ditz, il est ainsi,  
 Se doibvent parer tellement  
 Que l'en ne puisse nullement  
 Gloser sur elles que tout bien,  
 Et se garder sur toute rien  
 Qu'ilz ne soyent occasion  
 Et cause de temptacion

n'en grogne; et non pas, dit-il, en  
 cheveux bouclés, ni en or, ni en pierres,  
 ni en trésors, ni en vêtements si  
 précieux qui sont souvent vicieux, mais  
 en telle manière et tel apport que tous  
 en font bon rapport. Je t'en dis tout le  
*tu autem : promittantes pietatem*, dit-il,  
*per opera bona*.<sup>42</sup> Voici de beaux mots  
 qui valent beaucoup, si je les retiens  
 bien. Les femmes, par leurs maintiens  
 gracieux, et par leurs belles œuvres  
 aussi, et par leurs belles paroles – il est  
 ainsi – doivent se parer tellement qu'on  
 ne peut trouver à redire rien que du  
 bien, et elles doivent se garder de tout,  
 qu'il ne soit ni occasion ni cause de  
 temptation ni de faire pécher autrui,  
 comme plusieurs femmes font  
 aujourd'hui; car, ainsi que Saint  
 Ambroise, qui ne ment pas, dit l'habit  
 orgueilleux, je le crois on ne juge  
 jamais bien de soi.<sup>43</sup> Au propos

Et de faire pechier aultruy,  
 Comme plusieurs font aujourd'hui;  
 Car, ainsi que dit sur ce pas  
 Saint Ambroise, qui n'en ment pas,  
 L'abit orgueilleux, je l'en croy,  
 Jamais ne juge bien de soy.  
 Au propos, l'Ecclesiastique  
 En son beau livre et authentique  
 A tout homme d'entendement  
 Baille ung moult bel enseignement.  
 Jamais, luy dit il, ne t'acointe  
 De femme tant jolie et cointe,  
 Mais en va destournant ta face  
 Affin que pecher ne te face.  
 Par la beaulté de femme, en somme,  
 Comme il allègue la, maint homme  
 A esté pery et perdu  
 Et en la fin bien esperdu.  
 Car de la vient, la chose est telle,  
 La concupiscence charnelle  
 Qui brusle, dit il, comme feu.  
 De s'i fourrer ce n'est pas jeu;

l'Ecclesiastique – dans son beau livre  
 qui est convaincant à tous les hommes  
 d'entendement – donne un très bel  
 enseignement. Il leur dit de ne jamais  
 coucher avec une femme qui est tant  
 jolie et bien parée, mais qu'ils devraient  
 aller se détourner le visage afin que le  
 péché ne les tente. Par la beauté d'une  
 femme, en somme, comme il allègue là,  
 maint homme a péri et, à la fin, est  
 perdu. Car dès le début, la chose est  
 telle, la connaissance charnelle brûle  
 comme le feu, dit-il. Ce n'est pas un  
 jeu de se fourrer dans la tentation; mais  
 c'est assez, je te promets, pour perdre  
 l'homme à jamais, une perte provoquée  
 par une femme bien parée; retiens bien  
 cette bonne clause. Mais quant aux  
 belles paroles que je te raconte,  
 plusieurs des femmes ne s'en tiennent  
 pas compte, elles sont tant bien parées –  
 crois sans doute – qu'il semble à voir

Mais c'est assez, je te prometz,  
 Pour perdre l'homme a tousjours més,  
 De laquelle perdicion  
 La femme, pour conclusion  
 Tant cointe souvent en est cause;  
 Retien bien ceste bonne clause.  
 Mais des beaulx dis que je te compte,  
 Plusieurs d'elles ne tiennent compte,  
 Tant sont cointes, croy sans doubance,  
 Qu'il semble a veoir leur contenance,  
 Leur gorrierie et fringuerie,  
 Grant estat, bobant, pomperie,  
 Bouche petite et tant fins yeulx,  
 Que plusieurs ont en d'aulcuns lieux,  
 Façon, mode, port et maintien.  
 Qu'ilz soyent, je ne te dy rien.  
 Meshuy plus ne t'en parleray.

Lucifer:

Jamais plus joyeux ne seray  
 Que je suy, Sathan, mon amy!  
 Je forsenne plus qu'a demy,  
 Tant ay de joye en mon courage,

par leur contenance, leur coquetterie et  
 leur minauderie, leur grande agacerie,  
 leur mignardise, leur pomponnerie, la  
 petite bouche et les yeux tant fins, que  
 plusieurs d'elles n'ont d'aucun lieu des  
 façons, ni des modes de vie, ni des  
 apports, ni de maintien pour ne pas  
 tenter les hommes. Qui qu'elles soient,  
 je ne te dis rien. Désormais, je ne t'en  
 parlerai plus.

Lucifer :

Je ne serais jamais plus joyeux que  
 je suis, Satan, mon ami! Je perds le  
 sens plus qu'à demi, j'ai tant de joie  
 dans mon coeur, c'est à dire de rage

C'est a dire de forte rage.  
 Oncques ne fus a telz esbatz.  
 Sy jamais descendent cy bas,  
 Je les festiray haultement  
 Par maniere d'esbatement,  
 Aultrement ne vueil je pas dire;  
 Car tout ce que leur cueur desire,  
 Je leur donray, au vray retraire,  
 C'est a dire tout au contraire.

forte. Je ne participe jamais à telles  
 divertissements. Si jamais elles  
 descendent, ici-bas, je les fêterais  
 hautement pour les ébahir, autrement je  
 ne veux pas dire; car tout ce que leur  
 cœur désire, je leur donnerai, à la vraie  
 retraite,<sup>44</sup> c'est à dire tout au contraire.



### Section 3

#### Le mariage

#### **3.1 Introduction**

La section précédente a traité des descriptions de la vie quotidienne des femmes au quinzième siècle du point de vue d'Eloy d'Amerval. Il regardait les femmes avec beaucoup de clémence, avisé qu'elles suivaient l'exemple des plus nobles en ce qui concerne les modes.<sup>1</sup> D'Amerval fait entrer une tendresse dans les paroles de Satan lorsqu'il parle des chères demoiselles, et ce sentiment continue dans le septième groupe de chapitres – 126 à 149 – qui décrivent le mariage et la famille. Cette étude consiste en sections parlant du mariage : elles traitent des mariages malheureux, de la dignité du mariage, des effets de la dispute et de la jalousie, des cocus et des maquereaux, de l'adultère et des épouses abandonnées.<sup>2</sup> Ces sept sujets sont encore courants dans la société moderne : d'Amerval présente des situations très familières aux lecteurs d'aujourd'hui.

Pour les femmes du quinzième siècle, le mariage était la seule solution au couvent. Une femme honnête qui n'était pas nonne ne travaillait pas hors de la maison, donc sa survivance reposait dans les mains des hommes: son père, son frère, ou son mari. Elle s'occupait des enfants, du ménage, et des affaires domestiques, et était gouvernée par les désirs de son mari. Par conséquent, le mariage menait souvent aux ennuis, comme l'écrit bien Charles Frederick Ward: "The dignity of marriage and the duties of wifhood are described as a pendant to the disputes and unhappiness in that state, for which the man is often to blame."<sup>3</sup> Dans le poème, Satan explique que le rôle social d'une épouse

était déterminé par Dieu lui-même, et que cette situation date du premier couple biblique : Adam et sa femme.<sup>4</sup>

### 3.1.1 Des exemples bibliques du mariage

Satan souligne les ressemblances entre Adam et sa femme avec Jésus et l'Église. Dans les deux cas l'homme dormait<sup>5</sup> pendant que de son côté surgit une nouvelle vie. Dans le cas d'Adam, Dieu avait pris une côte pour créer la femme qui devait être sa compagne et la mère de ses enfants. Après être percé de la lance de Longin,<sup>6</sup> le côté de Jésus « saillit sang et eau aussi »<sup>7</sup>, un évènement qui a donné naissance à la sainte communion de la religion chrétienne. De plus, Satan ajoute :

Et comme le beau mariage  
Fut fait d'Adam et de sa femme,  
Qui fut hault mistere en mon ame,  
Ainsi fut il de Jhesu Crist,  
Comme on le treuve en bel escript,  
Et de l'Esglise, n'en fay doubte.  
C'est son vrai espoux, somme toute  
Et elle est son espouse chere,  
De quoy doit bien faire grant chere,  
Et en louer Dieu de raison.<sup>8</sup>

Selon Satan, le mariage entre Adam et sa femme est un haut mystère, de même que l'union entre Jésus et l'Église. Il conclut en déclarant qu'un mari et sa femme doivent s'aimer parce que leur mariage réflète l'amour entre l'Église et Jésus.

La femme est sujet à son mari comme l'Église est sujet à Jésus Christ. Dans les deux cas, l'homme est le seigneur et la femme est dépendante de lui.<sup>9</sup> D'Amerval précise que la dépendance conjugale n'est pas l'équivalent de la servitude. Il décrit la fonction de l'épouse ainsi :

C'est a dire qu'elle n'est pas  
 Ne sa chambriere ne sa dame,  
 Mais sa chere compaigne et fame,  
 Voyre subgette a luy pourtant;  
 Il n'en fault point aller doubtant.  
 Car pour mener ce compte a chief,  
 L'homme de la femme est le chief,  
 Comme Jhesu Crist de l'Esglise.<sup>10</sup>

Il est intéressant de noter que d'Amerval souligne que la femme était destinée à être la compagne de l'homme, et non pas sa chambrière ni sa grande dame. Elle n'était pas formée ni des pieds ni de la tête, mais du côté de son mari.<sup>11</sup> Une épouse est toujours sujette à son mari, mais elle devrait être traitée convenablement.

### 3.1.2 Les disputes conjugales

D'Amerval présente ensuite le problème de l'abus physique des femmes aux mains de leurs maris. Il commence par décrire les disputes et la vengeance qui se manifestent entre un couple marié. Il continue par déclarer qu'un homme ne devrait pas battre sa femme. On cite :

Mais pourtant, si l'home estoit sage  
 Et entendait bien ce passage,  
 Jamais sa femme ne batroit,  
 Ny ainsi la molesteroit.  
 Car elle est bonne ou elle est malle,  
 M'entens tu bien, grosse bedalle?  
 Si elle est bonne, c'est mal fait  
 Et tres grant faulte, Lucifer.  
 Si elle est male, sans truffer  
 Elle en sera pire beaucoup.

Sy te dy pour conclure acoup,  
Que nul ne doit sa femme battre.<sup>12</sup>

Dans le chapitre précédent, d'Amerval cite le passage biblique de l'épître aux Éphésiens qui déclare que les femmes sont sujettes à leurs maris. Dans la section citée ci-haut, il limite l'autorité des hommes et condamne les maris qui battent leurs femmes. Du point de vue du lecteur moderne, le poète n'oppose pas l'agression physique pour des raisons d'égalité, mais plutôt pour des raisons de convenance. Un mari ne devrait pas s'épuiser en battant sa femme parce que l'effort est inutile pour l'homme. Dans le cas d'un mari qui maltraite une « bonne » femme, il donne une punition injuste et son épouse va se révolter. Pour les « mauvaises » femmes abusées, les gifles vont seulement les enrager et aggraver la situation.

Ce court passage donne l'impression que les avantages gagnés par la femme, lorsque son mari cesse de la battre, sont inférieurs aux convenances gagnées par le mari, qui n'a qu'une tâche de moins à compléter. Le lecteur doit tenir compte du restant du poème, dans lequel d'Amerval démontre une sympathie envers les femmes et une condamnation envers les maris abusifs. Comme nous venons de lire dans le chapitre précédent, Charles Frederick Ward écrit :

Unusual tolerance and genuine sympathy give his [d'Amerval's] work a modern tone. Concrete proof of this fairness and tolerance of view is found throughout the work, but especially in his discussion of women and of the clergy.  
Thus, men who leave their wives alone are censured, while good women are praised to the point of displeasing Lucifer.<sup>13</sup>

Le travail de Satan consiste à provoquer des disputes et à semer la jalousie entre l'homme et son épouse. Comme serviteur de l'enfer, il doit détruire les couples mariés, au lieu de

leur montrer de la pitié. Il limite sa corruption aux injures verbales, et n'incite jamais l'abus physique. De fait, c'est lui qui affirme que l'état de mariage est un sacrement à apprécier, et qu'un couple marié est tenu à s'aimer en paix et fraternité. Il mentionne que l'homme doit aimer sa femme comme Jésus aime l'Église, ce qui suggère un amour sans disputes et à cœur entier.<sup>14</sup> Malgré ses condamnations des injures physiques, Satan incite plusieurs insultes verbales entre mari et femme. Il évoque pour Lucifer les résultats de son intervention. Il décrit que, bien souvent, un homme maudit sa femme, et par la suite elle le maudit aussi.

### **3.1.3 Une source de jalousie potentielle**

Satan adore stimuler les disputes verbales chez un couple marié. De plus, il aime provoquer la jalousie entre un homme et sa femme. Il se vante à Lucifer qu'il existe une forme de discrimination inattendue qui nourrit la jalousie : une femme mariée peut devenir prêtresse quand elle le voudra, mais un homme marié ne peut pas devenir prêtre pendant que sa femme est vivante. Ce privilège est unique, car il permet aux femmes de choisir de rester avec leur mari ou d'abandonner leur mariage pour devenir prêtresses. La femme ne partage pas ce droit avec son mari; les femmes possèdent un privilège que leurs maris n'ont pas, alors, dans cette situation irrégulière, elles ne doivent pas se soumettre à l'autorité des hommes.

Ce privilège unique aux femmes mariées n'existait pas hors de ce texte; dans le monde médiéval, la prêtrise était limitée aux célibataires ou aux veufs. Les prêtresses n'existaient pas, mais deux religieux, Abelard et Brut, avaient contemplé de bonnes

raisons pour changer cette restriction. Dans son livre Woman Defamed and Woman Defended – An Anthology of Medieval Texts, Alcuin Blamires cite ces deux hommes. D’abord, il décrit quelques lettres d’Abelard dans lesquelles l’auteur considère le rôle de la femme médiévale dans la prêtrise. Blamires introduit la lettre en expliquant qu’Abelard pensait aux femmes qui avaient oint Jésus avec de l’huile, une action que nul homme n’avait jamais essayé de faire.<sup>15</sup> Blamires présente sa traduction de la lettre d’Abelard ainsi :

Weigh carefully the dignity of woman, by whom Christ was twice anointed during His life, both on the feet and on the head, receiving from them the sacraments of kingship and priesthood . . . The disciples were indignant at a woman being so presumptuous, for Mark mentions that they muttered against her. However, after softening their anger with gentle answers, He extolled her kindness (. . .) We do not read that any other services, rendered by any person whatever, were commended or ratified in such a way on the authority of the Lord.<sup>16</sup>

Abelard dénote l’exemple biblique des deux femmes qui avaient oint le Seigneur, et qu’il avait louées leur gentillesse. Ces femmes auraient pu devenir les premières prêtresses chrétiennes, encouragées par Jésus lui-même.

Plus tard dans le même texte, Blamires décrit le procès juridique contre Walter Brut qui a pris place au quatorzième siècle. Brut était un religieux qui croyait fortement en l’éducation de tous les laïcs, hommes et femmes pareillement. Les théologiens médiévaux réfutaient ses idées. Blamires décrit ainsi :

Instruction of the laity – men and women alike – through preaching was high on (Brut’s) agenda . . . A whole team of academic theologians was assembled to refute his propositions, of which the first to be cited by prosecution witnesses was that ‘any Christian without sin, even a woman’ could consecrate the body of Christ. Documents associated with the trial reveal that he also championed women’s power and authority to preach and to give absolution.<sup>17</sup>

Selon Brut, l'importance était le manque de péchés plutôt que le sexe de l'individu. Plus tard dans son procès, Brut maintenait que c'est l'âme elle-même qui possède le pouvoir religieux, et non pas l'individu. En conséquence, les hommes autant que les femmes possèdent une âme digne de devenir prêtre.<sup>18</sup> Ses arguments n'avaient pas convaincu les théologiens du quatorzième siècle, et les femmes n'ont jamais reçu le droit de devenir prêtres catholiques, peu importe leur situation familiale.

### **3.1.4 La domination et l'adultère des hommes**

La domination des hommes sur la femme est mentionnée dans plusieurs sources historiques. Dans son article, Angela Lucas mentionne que les femmes étaient toujours sujettes aux hommes : son père, ses frères, son mari, et même ses fils plus tard dans la vie.<sup>19</sup> Georges Duby touche sur ce sujet lorsqu'il décrit la nécessité des hommes de maintenir la position financière de la famille. Ils se croyaient obligés d'arranger des mariages profitables pour les fils et les filles, mais ils voulaient d'abord négocier des mariages pour les filles, afin d'éliminer la dépendance féminine sur les ressources de la famille.<sup>20</sup>

Satan sème la jalousie entre l'homme et son épouse, et il souligne les injustices afin d'inciter des disputes, mais il ne tolère pas l'adultère. Il raconte une histoire à Lucifer dans laquelle un mari couche avec sa femme, soupçonnant qu'elle a l'habitude de coucher avec un autre homme. Il parle ainsi :

Que diras tu, faulx Lucifer,  
Le plus maudit de nostre enfer,  
D'ung villain paillart et infame

Couché de nuyt avec sa femme  
 Faisant semblant qu'il dormira,  
 Et le malleureux souffrira,  
 Comme maquereau d'elle il s'entent,  
 De quoy je suis tant plus content,  
 Que du costé de la ruelle  
 Ung aultre se couche emprés d'elle,  
 J'enten pour prendre son delit?  
 Sy c'estoit moy, bien tost du lit,  
 Lucifer, je me leveroye  
 Et tous deux assommeroye.<sup>21</sup>

Dans cette histoire, le mari sait que sa femme a un amant extraconjugal, ou bien qu'elle travaille comme prostituée. Satan déclare que l'idée d'avoir une femme infidèle à ses vœux conjugaux est inacceptable, et que la situation n'est pas à tolérer. Il propose que ce mari devrait assommer les amants, tous les deux.

Satan ne tolère pas les hommes adultères qui laissent leur femmes et leurs enfants sans soutien. Il décrit plusieurs femmes désespérées qui n'ont plus rien à perdre, et qui agissent imprudemment. Il cite :

Elle fera quelque folie  
 Et se voudra gouverner mal?  
 Le paillard est cause du mal  
 Qu'elle fera, ce sçay je bien.  
 Il n'en fault point doubter, combien  
 Que ne la vueil pas excuser  
 Mais devant Dieu trop acuser.<sup>22</sup>

Satan n'a pas de tolérance pour un homme qui laisse sa femme seule, et il croit que les femmes ne doivent pas être punies à cause des péchés de leur mari. Satan aimerait condamner les maris à l'emprisonnement pour avoir laissé les innocents sans protection. En plus, il veut punir les hommes qui corrompent les femmes en s'engageant dans des relations extraconjugales avec elles sans leur avertir qu'ils sont mariés.<sup>23</sup> Les hommes



avaient l'autorité dans toutes les relations avec les femmes, et Satan leur conseille de ne pas en abuser.

Dans ce poème, Eloy d'Amerval décrit la vie conjugale au quinzième siècle. Il parle des défis surmontés par les femmes, et ceux qui sont impossibles à surmonter. Il conseille aux maris d'éviter l'abus physique et de tenter d'imiter l'union de Jésus et l'Église Catholique. Il avertit les couples mariés que les serviteurs de l'enfer essaient de semer la jalousie et les disputes dans leur vie quotidienne. Il condamne les hommes qui maltraitent leurs femmes. Il y a une différence de cinq siècles entre le temps de ce poème et aujourd'hui, mais ces ennuis transcendent les réalités temporelles. Le monde d'Eloy d'Amerval est loin dans le passé, mais ses idées sur le mariage sont encore prévalentes de nos jours.

### 3.2 – Traduction

#### 3.2.1 Des divisions en mariage

Comment Sathan parle des divisions et  
noises qui sont en mariage : cxxvi.

Chap

Sathan:

Or, escoute des mos plaisans.  
Je regarde nos paysans,  
Non pas paysans seulement  
Mais aussi d'autres largement,  
Gens de mestier, bourgeois, marchans,  
Es citez, villes, bourgz et champs,  
Enten bien, gens de tous estas.  
Mais j'en voy de telz ung grant tas,  
Qui mainent ung povre mesnage  
En leur estat de mariage.  
L'hommeouldroit, ainsi m'aid Dieux,  
Avoir desja mengé les yeulx  
A sa femme, il fault dire ainsi,  
Et si feroit la femme aussi  
A son mary, comme il me semble.  
Jamais n'ont bonne paix ensemble.

Comment Satan parle des divisions et  
disputes qui sont dans le mariage:

Chap. 126

Satan :

Or, écoute des mots plaisants. Je  
regarde nos paysans : non pas les  
paysans seulement, mais d'autres aussi  
– les gens de métier, les bourgeois, les  
marchands des cités, des villes, des  
bourgs et des champs – entends bien,  
des gens de tous les états. Mais j'en  
vois un grand tas de tels qui mènent un  
pauvre ménage dans leur état de  
mariage. Que Dieu me vienne en aide,  
l'homme voudrait avoir déjà mangé les  
yeux de sa femme (il faut ainsi dire) et  
il me semble que la femme le ferait à  
son mari aussi. Ils n'auront jamais de la  
bonne paix ensemble. Ils chicanent,  
l'un à l'autre, et se querellent tout le

Tousjours sont en noise et riote.  
 L'ung crye et brait, l'autre riote.  
 S'entrehayent comme chiens et chas.  
 Par mon moyen et bon pourchas,  
 Conduite aussi, je te prometz,  
 Tousjours discencion je metz  
 Et quelque grant trouble entre eulx deux;  
 C'est pourquoy je hante entour d'eulx.  
 Brief, c'est grant pitié en mon ame,  
 Quant l'homme hayt ainsi sa femme  
 Et la femme aussi son mary,  
 Combien que n'en suis pas marry  
 Mais fort joyeulx terriblement.  
 Toutefois le beau sacrement  
 De mariage est a priser  
 Par trop, non pas a despriser,  
 Entre les sacremens, beaussire,  
 Pourquoy il fault bien croire et dire  
 Qu'ilz ont grant tort, n'en doute point,  
 D'eulx entrehaÿr en ce point.

temps : l'un crie et gronde, l'autre  
 querelle. Ils se haïssent comme des  
 chiens et des chats. Je te promets que,  
 avec mon assistance, ma bonne  
 poursuite et ma conduite aussi, je mets  
 toujours de la dissension et quelques  
 grands problèmes entre eux deux; c'est  
 pourquoi je les hante. En un mot, ça me  
 fait pitié lorsqu'un homme haït ainsi sa  
 femme, et la femme aussi son mari. Ça  
 me fait assez pitié que je n'en suis pas  
 marri, mais terriblement fort joyeux.  
 Toutefois, le beau sacrement de  
 mariage est à apprécier et non pas à  
 dégrader. Ils ont tort, n'en doute point,  
 de se haïr sur ce point.

### 3.2.2 La dignité du mariage

Comment l'acteur parle de la dignité de  
mariage: cxxvii. chap

Sathan:

Mariage grant vertu a,  
Car Dieu premier l'institua  
En son beau paradis terrestre.  
Luy seul sans aultre en fut le prestre.  
Mariage est ung hault mistere  
Et beau, qui bien le considere.  
Et pour te monstrier mieulx que c'est  
Je t'en diray, car il me plest,  
Icy tout le commencement  
Pour te monstrier reallement  
Comment toutes gens mariez,  
Qui sont ensemble appariez  
Tant dela que deça la mer,  
Sont bien tenus d'eulx entr'amer  
En paix et en fraternité.  
Je t'en diray la verité  
Et la te prendray de bien loing,  
Lucifer, car il m'est besoing,

Comment l'acteur parle de la dignité du  
mariage : Chap. 127

Satan :

L'état de mariage est très vertueux  
car Dieu était le premier à l'instituer  
dans son beau paradis terrestre. Dieu  
seul, et personne d'autre, en était le  
prêtre. Le mariage est un haut et beau  
mystère pour ceux qui le considèrent  
bien. Et pour mieux te montrer ce que  
c'est, je t'en dirai ici tout le  
commencement, car il me plaît, pour te  
montrer réellement comment tous les  
gens mariés, qui paraissent des deux  
bords de la mer, sont bien tenus de  
s'aimer en paix et en fraternité. Je t'en  
dirai la vérité et je te prendrai là de bien  
loin, Lucifer, car il m'en est besoin, afin  
que tu m'entendes comme sage, et afin  
que tu puisses mieux savoir l'amour  
qu'ils doivent avoir, l'un à l'autre, dans

Affin qu'entendes comme sage  
 Que c'est de leur beau mariage,  
 Et puisses mieux l'amour sçavoir  
 Qu'ilz doibvent l'ung a l'autre avoir;  
 Ou ja bien ne leur en prendra,  
 Je t'asseure, ung jour qui viendra,  
 Mais en pourront bien, Lucifer,  
 Tomber ça bas en nostre enfer.  
 Or, escoute donc de beaulx mos  
 Et ne me rompz point mon propos.  
 Dieu, quant Adam il eut créé,  
 Entens moi bien, dyable effréé,  
 Luy envoya fain de dormir,  
 Tant qu'il se print a endormir.  
 Luy dormant si bien, or m'escoute,  
 Dieu pour tout vray print une couste  
 Du cousté d'icelluy Adam,  
 Si tu ne m'entens bien, ton damp!  
 Je te dy vray, souillart infame,  
 Et en fist une belle fame.  
 Cecy en Genese est escript;  
 N'en doubte point, faulx antecrist.

leur beau mariage; je t'assure bien que  
 personne ne les prendra jamais de leur  
 beau mariage, mais ils pourront bien  
 tomber ici bas dans notre enfer, Lucifer,  
 un jour qui viendra. Or, écoute donc de  
 beaux mots et n'interromps point mon  
 propos. Quand Dieu avait créé Adam –  
 entends-moi bien, diable effrayé – il  
 envoyait cet Adam feindre de dormir, et  
 tandis qu'Adam se prenait à s'endormir  
 très bien – or, m'écoute, pour tout vrai  
 – Dieu avait pris une côte du côté de cet  
 Adam; si tu ne m'entends pas bien, à  
 ton regret! Ce que je te dis est vrai,  
 souillart infâme, et Dieu en avait fait  
 une belle femme. Ceci est écrit en  
 Genèse;<sup>1</sup> n'en doute point, faux  
 antéchrist. Et puis Dieu les a marié  
 ensemble tantôt après, comme il me  
 semble. En plus, Lucifer, disons donc  
 sans railler que Dieu n'avait pas fait la  
 femme ni de ses pieds ni de sa tête;

Et puis les maria ensemble  
 Tantost après, comme il me semble.  
 Or sus, disons donc sans truffer  
 Il ne la fist pas, Lucifer,  
 Ne de ses piedz, ne de sa teste,  
 M'entens tu bien, dy, lourde beste?  
 Chascun n'est pas clerc en ce pas.  
 C'est a dire qu'elle n'est pas  
 Ne sa chambriere ne sa dame,  
 Mais sa chere compaigne et fame,  
 Voyre subgette a luy pourtant;  
 Il n'en fault point aller doubtant.  
 Car pour mener ce compte a chief,  
 L'homme de la femme est le chief,  
 Comme Jhesu Crist de l'Esglise.  
 Tout ainsi donc quant je m'avise  
 Que l'Esglise est a Jhesu Crist  
 Subgette, comme il est escript,  
 Tout ainsi fault il dire en somme,  
 Que la femme est subgette a l'homme.  
 Ly l'espitre aux Ephesiens  
 Et tu verras ces mos lyens;

m'entends-tu bien, toi, lourde bête?  
 Chacun n'est pas clair sur cette  
 question. C'est à dire qu'elle n'est pas  
 sa chambrière ni sa grande dame, mais  
 sa chère compagne et femme, vraiment  
 sujette à lui pourtant, sans aucun doute.  
 Car pour mener ce conte à une  
 conclusion, l'homme est le chef de la  
 femme, comme Jésus Christ l'est de  
 l'Église. Tout ainsi, quand je m'avise  
 qu'il est écrit que l'Église est sujette à  
 Jésus Christ, donc il faut dire que la  
 femme est sujette à l'homme, en  
 somme. Lis l'Épître aux Éphésiens et  
 tu verras ces mots anciens; je n'en parle  
 pas comme un fou.<sup>2</sup> Elle est, dit le  
 docteur Saint Paul, sujette à lui en  
 toutes choses; il est évident que Saint  
 Paul a raison, lorsqu'on regarde bien  
 ses gloses qui sont justes, raisonnables,  
 notables, et très belles.

Je n'en parle pas comme fol.  
 Elle est, dit le docteur Saint Pol,  
 Subgette a luy en toutes choses;  
 Il s'entent, a bien voir les gloses  
 Qui sont justes et raisonnables;  
 Ce sont icy fort beaulx notables.

### 3.2.3 Les époux doivent s'aimer

Comment l'homme et la femme doibvent se  
 entraymer, veu qu'elle est de sa coste  
 fourmee: cxxviii. chap

Sathan:

Or disons plus fort: ce beau compte  
 Lequel maintenant je te compte,  
 Figueroit trois autres misteres  
 Fort haultx; ce sont choses bien cleres,  
 Que tantost je t'exposeray  
 Et entendre les te feray.  
 Si te prie, escoute moy bien  
 Pour sçavoir quelque peu de bien.  
 Adam, comme je t'ay compté,  
 S'endormit, et de son costé

Comment l'homme et la femme doivent  
 s'aimer, vu qu'elle est formée de sa  
 côte : Chap. 128

Satan :

Or, disons plus fort : dans ce beau  
 conte que je te raconte maintenant  
 figuraient trois autres mystères très  
 hauts; ce sont des choses bien claires  
 que tantôt je t'exposerai et je te les ferai  
 entendre. S'il te plaît, écoute-moi bien  
 pour apprendre quelque peu de bien.  
 Comme je t'ai raconté, Adam dormait,  
 et la femme était faite et formée de son  
 côté. Tout pareillement, Jésus Christ

La femme fut faicte et fourmee.  
 Jhesu Crist, c'est foy affermee,  
 S'endormit tout semblablement,  
 J'enten mourut reallement  
 En la croix, il fault dire ainsi,  
 Lucifer, et le croire aussi.  
 Quant il fit la redemption  
 D'humaine generacion  
 Par sa charité et bonté  
 Et de son précieux costé  
 Que Longis perça de sa lance,  
 De ce ne fault faire doubance,  
 Fut l'Esglise fourmee et faicte,  
 Consommee et du tout parfaicte,  
 Comme dit bien en beau latin  
 Le grant docteur Saint Augustin.  
 Car dudit costé saillit sang  
 Et eau aussi pour parler franc,  
 Comme Saint Jehan bien le descript,  
 Tres aymé dudit Jhesu Crist.  
 Duquel sang et eau, j'en suis seur,  
 Saillit l'efficace et vigueur,

dormait aussi – j'entends qu'il mourait  
 réellement sur la croix – il faut ainsi  
 dire, Lucifer, et le croire aussi; c'est la  
 foi affirmée. Quand il faisait la  
 Rédemption de la génération humaine  
 par sa charité, sa bonté, et quand  
 Longin avait perçé son côté précieux de  
 sa lance – de cela il ne faut douter point  
 – l'Église était formée, faite,  
 consommée, et en tout parfaite, comme  
 le dit bien en beau latin le grand docteur  
 Saint Augustin. Saint Jean, très aimé de  
 Jésus Christ, décrit bien que du côté du  
 dit Jésus a sailli du sang et de l'eau,  
 pour parler franchement.<sup>3</sup> Avec ce sang  
 et cette eau, j'en suis sûr, ont sailli  
 l'efficacité et la vigueur, la force et la  
 vertu, je t'en informe, des sacrements  
 saints de l'Église. Retiens ces mots, si  
 tu es sage. Et comme le beau mariage  
 était fait d'Adam et sa femme, qui était  
 un haut mystère dans mon âme, ainsi



Force et vertu, je t'en avise,  
 Des sains sacremens de l'Esglise.  
 Retien ces mos, si tu es sage.  
 Et comme le beau mariage  
 Fut fait d'Adam et de sa femme,  
 Qui fut hault mistere en mon ame,  
 Ainsi fut il de Jhesu Crist,  
 Comme on le treuve en bel escript,  
 Et de l'Esglise, n'en fay doubte.  
 C'est son vray espoux, somme toute  
 Et elle est son espouse chere,  
 De quoy doibt bien faire grant chere,  
 Et en louer Dieu de raison.

*In canticis canticorum*

Tu trouveras tous ces beaulx mos.  
 Pour conclure donc mon propos,  
 Comme le gracieux espoux  
 Tant amoureux, bening et doux,  
 Qui est le vray sauveur Jhesus,  
 Ayme tant qu'on ne pourroit plus  
 Sa treschere espouse l'Esglise  
 Et elle aussi l'honore et prise,

était-il de Jésus Christ et l'Église,  
 comme on le trouve en belle écriture;  
 n'en doute point. Jésus Christ est son  
 vrai époux, somme toute, et l'Église est  
 sa chère épouse; on doit louer Dieu,  
 avec bonne raison, de faire grande chère  
 le mariage. *In canticis canticorum* tu  
 trouveras tous ces beaux mots. Donc,  
 pour conclure mon propos, on devrait  
 agir comme le gracieux époux tant  
 amoureux, bénin et doux qui est le vrai  
 sauveur Jésus, car il aime tant sa très  
 chère épouse l'Église qu'on ne pourrait  
 l'aimer plus; elle aussi l'honore et le  
 prise, le craint et l'aime de tout son  
 cœur, comme son époux et seigneur.  
 J'entends que tous les bons chrétiens –  
 grands, petits, jeunes, anciens – le font  
 aussi. Sans point de doute, l'homme  
 doit ainsi aimer sa femme, somme  
 toute, de tout son cœur, entièrement, et  
 elle doit l'aimer semblablement, tant

Craint et ayme de tout son cuer,  
 Comme son espoux et seigneur,  
 (J'enten tous les bons crestyens  
 Grans, petis, jeunes, ancyens)  
 Ainsi l'homme sans point de doubte  
 Doibt sa femme aimer, somme toute,  
 De tout son cuer entierement  
 Et elle luy semblablement  
 Tant que tous deux vivront ensemble.  
 Je t'en ay dit ce qu'il m'en semble,  
 Car de vray leur conjunction  
 Figure la belle union  
 De Jhesu Crist et de l'Esglise.  
 Ceste union, quant je m'avise,  
 De vray est ung grant sacrement  
 Dont parle bien et amplement  
 Le docteur *ad Ephesios*  
*Quinto*, cinq ou six bons mos  
 Que je te diray, s'il te plaist.  
*Sacramentum hoc magnum est*,  
 Ce sacrement icy est grant:  
 Aussi n'en voy je point doubtant.

que tous les deux vivront ensemble. Je  
 t'en ai dit ce qu'il m'en semble car, à  
 vrai dire, leur conjunction symbolise la  
 belle union entre Jésus Christ et  
 l'Église. Quand j'y pense, cette union  
 est un grand sacrement pour de vrai  
 dont parle le docteur *ad Ephesios*  
*Quinto*;<sup>4</sup> je te dirai cinq ou six bons  
 mots, s'il te plaît. *Sacramentum hoc*  
*magnum est*, ce sacrement-ci est grand :  
 aussi, je n'ai aucun doute de cela. Il dit  
 là que l'union est entre Jésus Christ et  
 l'Église, j'entends cela. Le sacrement  
 est grand; il faut bien le dire.

En Jhesu Crist, ce dit il la,  
 Et l'Esglise, j'enten cela.  
 Il est grant; il le fault bien dire.

Lucifer:

C'est mon, vrayment, Sathan, beaussire.  
 Tu m'as cy dit et compté rage  
 Du sacrement de mariage  
 Et bien parlé en bonne foy  
 Et fault dire, comme je croy,  
 Que tu fus jadis marié  
 Et peust estre bien haryé,  
 Comme sont huy plusieurs, Sathan,  
 De jour en jour et d'an en an,  
 Combien pourtant qu'il ne m'en chault;  
 Car quant tu as ou froit ou chault,  
 Je n'y ay prouffit ne dommaige.  
 Bref, au propos de mariage,  
 C'est ung sacrement noble et digne,  
 Qui est ung manifeste signe  
 Que ceulx qui s'i conduysent mal  
 Pechent et font ung tres grant mal  
 Et son grandement a blasmer,

Lucifer :

C'est vraiment monacal, monsieur  
 Satan.<sup>5</sup> Ici tu m'as dit et raconté du  
 sacrement de mariage, et tu as bien  
 parlé en bonne foi. Il faut dire, comme  
 je crois, que tu étais marié autrefois, et  
 peut-être que tu étais bien tourmenté  
 comme plusieurs d'autres aujourd'hui,  
 Satan, de jour en jour et d'un an à  
 l'autre, combien pourtant il ne  
 m'importe pas; car, quand tu as froid ou  
 chaud, je n'ai ni profit ni dommage.  
 Bref, au propos de mariage, c'est un  
 sacrement noble et digne, et c'est un  
 signe manifeste que ceux qui s'y  
 conduisent mal pèchent et font un très  
 grand mal. Ils sont aussi grandement à  
 reprocher, car ils doivent s'aimer –  
 comme tu m'as prouvé dans ton conte

Car ilz se deussent entr'amer,  
 Comme tu m'as icy prouvé  
 Par ton compte bien approuvé  
 Et ilz s'entrehayent ainsi.

Sathan:

Voyre et s'entrebattent aussi  
 Bien souvent et l'homme et la femme,  
 Dont je me ry bien en mon ame.  
 Car la femme souventefois  
 Se revenge bien toutefois,  
 Selon qu'elle est fort courageuse,  
 Fiere, terrible, et oultrageuse  
 Et marque si bien son mary  
 Qu'il en est cent fois plus marry  
 Que je ne suis; cela s'entent  
 Car grandement j'en suis content,  
 Combien qu'elle a souvent du pire  
 Soit en royaulme ou en empire.  
 Mais pourtant, si l'home estoit sage  
 Et entendoit bien ce passage,  
 Jamais sa femme ne batroit,  
 Ny ainsi la molestroit.

approuvé – mais ils se haïssent aussi.

Satan :

Vraiment, et l'homme et la femme  
 se battent souvent, ce dont je ris bien  
 dans mon âme. Car souvent, la femme  
 se venge bien toutefois, selon qu'elle  
 est très courageuse, fière, terrible et  
 outragée, et je remarque bien aussi que  
 son mari est cent fois plus marri que je  
 ne suis; cela s'entend car j'en suis  
 grandement content, vu qu'elle a  
 souvent le pire du royaume ou de  
 l'empire. Mais pourtant, si l'homme  
 était sage et s'il entendait bien ce  
 passage, il ne battrait ni molestrait  
 jamais sa femme ainsi. Si elle est  
 bonne ou elle est mauvaise, m'entends-  
 tu bien, gros imbécile? Si elle est  
 bonne, c'est inapproprié pour le mari de

Car elle est bonne ou elle est malle,  
 M'entens tu bien, grosse bedalle?  
 Si elle est bonne, c'est mal fait  
 A luy de la batre de fait  
 Et tres grant faulte, Lucifer.  
 Si elle est male, sans truffer  
 Elle en sera pire beaucoup.  
 Sy te dy pour conclure acoup,  
 Que nul ne doit sa femme batre.

Lucifer:

La malle mort te puist abatre!  
 Faulx Sathan, te mocques tu d'elles?  
 S'ilz te tiennent en leurs cordelles,  
 Tu n'aras pas de leur fouace.

la batre comme voie de fait,<sup>6</sup> et c'est  
 une très grande faute, Lucifer. Si elle  
 est mauvaise, sans doute elle sera  
 beaucoup pire qu'auparavant. Alors, je  
 te dis pour conclure qu'aucun homme  
 ne devrait battre sa femme.

Lucifer :

Que la mauvaise mort pourrait  
 s'abattre sur toi! Faux Satan, te  
 moques-tu d'elles? Si elles te tiennent  
 dans leurs cordelettes, tu n'auras pas de  
 leurs galettes.

### 3.2.4 Les époux qui se maudissent

Comment l'homme et la femme  
 s'entremaudissent et injurient: cxxix. chap

Sathan:

Affin d'estre myeulx en leur grace  
 Et ung de leurs plus grans amys,

Comment l'homme et la femme se  
 maudissent et s'injurent : Chap. 129

Satan :

Afin d'être mieux dans leur grâce et  
 d'être un de leurs meilleurs amis, j'ai

J'ay ces mos en mon papier mys.  
 Ne t'en va point esbahissant;  
 Ilz se vont entremaudissant  
 Plus souvent que chat ne se mouche.  
 Pourtant donc que le cas me touche  
 Et que c'est belle comedie,  
 Il fault bien que je te le die,  
 Tandis que sommes de sejour.  
 L'homme plus de cent fois le jour,  
 Lucifer, maudira sa femme  
 Comment meschant et bien infame  
 Et l'eure aussi et la journee,  
 Que jamais fut de mere nee.  
 Sa femme aussy le me maudit  
 A toute heure, deable maudit,  
 Non pas luy seul, croy seurement,  
 Mais, dont me ry bien grandement,  
 Le prestre qui les espousa,  
 Quant ung si chagrin espoux a,  
 Le clerc aussy, je te prometz,  
 Combien pourtant qu'il n'en peut mez,  
 Et qui les premieres nouvelles

mis ces mots sur papier. Ne sois pas du  
 tout étonné; ils vont se maudire plus  
 souvent qu'un chat se mouche.  
 Pourtant donc, le cas me touche et je le  
 trouve une très belle comédie; il faut  
 bien que je te le dise, tandis que nous  
 faisons un séjour ensemble. L'homme  
 maudira sa femme comme étant  
 méchante et infâme plus de cent fois par  
 jour – et même cent fois par heure,  
 Lucifer – et il dira qu'elle n'était jamais  
 née d'une mère. Sa femme le maudit à  
 moi aussi tout le temps, diable maudit –  
 crois-moi – mais écoute ce qui me fait  
 beaucoup rire : la femme ne maudit pas  
 seulement son mari (un époux qui est si  
 mélancolique qu'il n'en sait plus  
 combien), mais elle maudit aussi le  
 prêtre qui les a épousés, ou le clerc  
 aussi, je te le promets qu'elle maudit  
 ceux à qui on avait dit les premières  
 nouvelles, tous ceux et celles qui se

Luy en dit et tous ceulx et celles  
 Qui de la feste se meslerent  
 Et ensemble les assemblerent.  
 Entens tu bien que je te compte?  
 C'est, ce me semble, ung joyeux compte.  
 Et s'il ne t'est bon, si le change.  
 Ilz maynent une vie d'ange,  
 Lucifer, souvent et menu,  
 C'est a dire d'ange cornu.

sont mêlés de la fête et qui les a  
 assemblés ensemble. Entends-tu bien  
 ce que je te raconte? Ça me semble que  
 c'est un joyeux conte. Et si tu n'aimes  
 pas le conte, change à ceci : souvent ils  
 mènent une menue vie d'ange, Lucifer,  
 c'est à dire une vie d'ange cornu.

### 3.2.5 Comment Satan sème la jalousie

Comment Sathan dit a Lucifer qui seme  
 jalousye entre les gens mariez: cxxx. chap

Satan dit à Lucifer comment il sème la  
 jalousie entre les gens mariés :

Chap. 130

Sathan:

Mais je te diray que je faiz  
 Voulentiers pour faire la paix.  
 Je seme de ma courtoisie  
 Entre eulx deux telle jalousie  
 Et sy terrible aulcunefois  
 Qu'il leur vaudroit mieulx mille fois  
 Aller es champs chasser aux loups;

Satan :

Mais pour faire la paix, je te dirai  
 volontiers ce que je fais. Par ma  
 courtoisie,<sup>7</sup> je sème une jalousie entre  
 eux deux qui est si terrible qu'il leur  
 vaudrait mille fois mieux aller dans les  
 champs chasser des loups; car, quoi  
 qu'il arrive à l'homme jaloux, j'en suis

Car, quoy que soit l'homme jaloux,  
 Je suis certain, ainsi m'aid Dieux,  
 Qu'il n'est rien pire soubz les cieulx,  
 Lucifer, que femme jalouse  
 Si la male mort ne l'espouse.  
 Je t'assure que ce n'est mon,  
 Tesmoing le sage Salomon  
 En ses proverbes, Lucifer.  
 C'est ung des grans tourmens d'enfer  
 Que de converser avec elle,  
 Tant est terrible, aspre et rebelle.  
 Apren et retien ce notable,  
 Combien que ce n'est pas ung dyable,  
 Cela neouldroye pas dire,  
 Ne jamais d'elle tant mesdire  
 Mais de vray c'est une dyablesse.  
 Ilz n'ont ne joye ne lyesse,  
 Tant sont jaloux, ce sçay je bien,  
 J'enten l'ung de l'aulture, combien  
 Que ne m'en soucy pas fort.  
 Escoute pourquoy car au fort  
 On peut bien estre, ce me semble,

certain – ainsi que Dieu m'aide – qu'il  
 n'y a rien de pire sous les cieux qu'une  
 femme jalouse, Lucifer, à moins que la  
 simple mort l'épouse. Je t'assure que  
 ce n'est pas mon idée, mais c'est le sage  
 Salomon qui en témoigne dans ses  
 proverbes, Lucifer.<sup>8</sup> Converser avec  
 une femme jalouse qui est si terrible,  
 âpre, et rebelle est un des grands  
 tourments d'enfer. Apprends et retiens,  
 dans ce proverbe notable, combien on  
 ne parle pas d'un diable – mais cela ne  
 voudrait pas dire qu'on ne médierait  
 jamais d'elle – à vrai dire, on parle  
 d'une diablesse. Tous les deux –  
 l'homme et la femme – n'ont ni joie ni  
 gaieté parce qu'ils sont tellement  
 jaloux, cela sais-je bien. J'entends l'un  
 et l'autre tant que je ne m'en soucie pas  
 beaucoup. Écoute pourquoi, car ça me  
 semble qu'au milieu du mariage on peut  
 bien être jaloux et cocu tout ensemble.



Jalous et quoco tout ensemble.  
 Ainsi leur en peut il bien prendre;  
 Il ne fault pas cela m'apprendre.  
 Voyla pourquoy je leur pardonne  
 Et, qui plus est, congé leur donne  
 De prendre la leur passe temps,  
 Combien que je sçay de longtemps,  
 Retien ce mot, filz de loudiere,  
 Que la femme en ceste matiere  
 A de privilege beaucoup  
 Plus que l'homme pour dire acoup;  
 De cela suy je tout certain.

Lucifer:

Tu as menti, filz de putain.  
 Or, vieil souillart, villain marmot,  
 Jamais je ne creray ce mot;  
 Et aussi n'est il pas de croire.

Sathan:

Ce que je dy est tout notoire;  
 Entens moy bien, faulx sacrilege.  
 La femme a plus beau privilege  
 Que n'a l'homme, voicy comment:

Ainsi il peut bien leur en prendre; il ne  
 faut pas m'apprendre cela. Voilà  
 pourquoi je leur pardonne et, ce qui est  
 de plus, je leur donne de la permission  
 de prendre leur passe-temps. Retiens  
 ces mots que je sais depuis combien  
 longtemps, fils de prostituée : de cette  
 manière la femme a beaucoup plus de  
 privilèges que l'homme; je suis tout à  
 fait certain de cela.

Lucifer :

Tu as menti, fils de putain. Or,  
 vieux soulard, vilain marmot, je ne  
 croirai jamais ces mots; et aussi il n'est  
 pas facile à croire.

Satan :

Ce que je dis est tout notoire;<sup>9</sup>  
 entends-moi bien, faux sacrilège. La  
 femme a beaucoup plus de beaux  
 privilèges que l'homme, voici

N'esse pas ung beau sacrement  
 Et bien digne que de prestrise?  
 Et toutefois quant je m'avise,  
 L'homme jamais ne pouroit estre  
 Du vivant de sa femme prestre.  
 Mais elle prestresse sera  
 A toute heure qu'il luy plaira,  
 Je te dy, son mary vivant.  
 N'en va jamais plus estrivant;  
 Je t'en ay dit la verité.

Lucifer:

Vrayment tu t'es bien aqité!  
 Que Dieu t'en doint le mau repos!

Sathan:

Or, retournons a mon propos.  
 Jamais ilz n'aront bien ensamble  
 Ne richesse, comme il me samble.  
 Chacun d'eulx a le cueur faylly.  
 L'homme n'est pas plus tost sailly  
 Du lit qu'il lesse sa boutique,  
 Ne n'entendra a sa pratique  
 Qui luy fust pourtant bon mestier,

comment : il n'y a aucun sacrement  
 plus digne que la prêtrise, n'est-ce pas?  
 Et toutefois quand je m'y avise,  
 l'homme ne pourrait jamais être un  
 prêtre pendant que sa femme est  
 vivante. Mais elle pourrait devenir une  
 prêtresse quand elle le veut, je te dis,  
 même si son mari est vivant. On ne  
 trouvera jamais de situation plus  
 concurrente; je t'en ai dit la vérité.

Lucifer :

Vraiment tu t'es bien acquitté! Que  
 Dieu te donne du beau repos!

Satan :

Alors, retournons à mon propos. Ils  
 n'auront jamais un bel ensemble ni des  
 richesses, comme il me semble.  
 Chacun a le cœur failli. Aussitôt que  
 l'homme saillit du lit et laisse sa  
 boutique, il va prendre son séjour ici et  
 là plutôt que de s'entendre dans sa  
 pratique (son labour et son métier) qui

N'a son labour, n'a son mestier,  
 Peult estre tout du long du jour.  
 Mais yra prendre son sejour,  
 Et ça et la batifoler,  
 Jouer a la paume ou bouler  
 A Guillaume, Gaultier, ou Game,  
 J'enten en despit de sa femme.  
 Ou s'en yra voyr telle ou telle:  
 Margot, Parrine ou Marotelle.  
 Je sçay tout son gouvernement.  
 Sa femme aussi samblablement,  
 Tu n'en doibz point aler doubtant,  
 Luy en fait autant pour autant.  
 Elle vous lesse son mesnage  
 Le plus souvant comme non sage,  
 Je te dy, toute la journee,  
 Puis au soir, quant est retournee  
 Et aussy son gentil mary,  
 Voicy le beau charivary!

lui fait pourtant un bon métier. Mais,  
 j'entends qu'en dépit de sa femme, il va  
 batifoler, jouer à la paume ou bouler à  
 Guillaume, Gautier, ou Gamme. Ou il  
 s'en va voir telle ou telle : Margot,  
 Pierrine ou Marotelle. Je sais toute sa  
 conduite. Semblablement, sa femme lui  
 en fait autant, n'en doute point. Je te  
 dis qu'elle n'est pas très sage, car c'est  
 bien souvent qu'elle laisse son ménage  
 toute la journée, puis quand elle et son  
 gentil mari retournent le soir, voici le  
 beau charivari!

### 3.2.6 Des cocus qui savent le mal des femmes

Des coquus qui sçavent bien le mal de leurs  
femmes: cxlii. chap

Sathan :

Que diras tu, faulx Lucifer,  
Le plus maudit de nostre enfer,  
D'ung villain paillard et infame  
Couché de nuyt avec sa femme  
Faisant semblant qu'il dormira,  
Et le malleureux souffrira,  
Comme maquereau d'elle il s'entent,  
De quoy je suis tant plus content,  
Que du costé de la ruelle  
Ung aultre se couche emprés elle,  
J'enten pour prendre son delit?  
Sy c'estoit moy, bien tost du lit,  
Lucifer, je me leveroye  
Et tous deux les assommeroye.  
Si deust faire, ce sçay je bien,  
De raison tout homme de bien:  
Ce n'est pas chose a endurer.

Des cocus qui savent bien le mal de  
leurs femmes: Chap. 142

Satan :

Que dirais-tu, faux Lucifer – le plus  
maudit de notre enfer – d'un vilain  
paillard et infâme qui couche la nuit  
avec sa femme et qui, faisant semblant  
de dormir, comme maquereau encore  
pour elle (de quoi je suis encore plus  
content)? Que dirais-tu de ce  
malheureux qui souffre, et de l'autre  
qu'il sait se trouve à côté de sa femme  
au côté de la rue, j'entends pour prendre  
son délice?<sup>10</sup> Si c'était moi, bien tôt du  
lit, Lucifer, je me lèverais et  
j'assommerrais tous les deux. Comme  
de raison il doit le faire, cela sais-je  
bien, tout homme de bien le ferait aussi:  
ce n'est pas une chose à endurer.

Lucifer:

Tu es bien fol d'en murmurer  
Et bien quoquart, qu'il t'en mesviengne,  
Faulx Sathan! Jamais ne t'aviengne  
De blasmer maquereau ne maquerelle.  
Tousjours soustiennent ma querelle,  
La tienne aussi, de leur grant bien.  
Une maquerelle, entens moy bien,  
Comme dame de noble affaire,  
Fait plus qu'ung dyable ne peut faire.  
Et pourtant ne t'en course point!

Sathan:

Si ne fay je que bien a point;  
Vrayment je ne suis pas si fol,  
Mais je n'ay point parlé mon sol  
D'aulcuns mesnagers, enten bien,  
Qui sont a mon gré gens de bien.  
Si m'en fault bien plus avant lire  
Affin de te faire plus rire.

Lucifer :

Tu es bien fou d'en murmurer et  
bien sot; qu'il t'en arrive du malheur,  
faux Satan! Il ne t'advient jamais de  
blâmer ni le maquereau ni la  
maquerelle. Ils soutiennent toujours ma  
bataille – et la tienne aussi – de leur  
grand bien.<sup>11</sup> Entends-moi bien, une  
maquerelle – comme dame de noble  
affaire – fait plus qu'un diable ne  
pourrait jamais faire. Et pourtant, elle  
ne t'en poursuit point!

Satan :

Si je ne fais du bien qu'à point;  
vraiment, je ne suis pas si fou, mais je  
n'ai point parlé de mon âme d'aucune  
des ménagères, entends bien, qui sont à  
mon gré des gens de bien. S'il m'en  
faut, je vais bien lire avant, afin de te  
faire plus rire.

### 3.2.7 Des adultères

Comment Sathan accuse les ribaulx mariez,  
aultrement dis adulterez: cxlviii. chap

Comment Satan accuse les ribauds  
mariés, autrement dit les adultères

Chap. 148

Sathan:

Je sçay cela myeulx que par cueur.  
Or sus, lessons la nos cafars.  
N'en parlons plus; j'ay d'autres gars  
Qui sont pires de la moytyé  
Et tant pervers que c'est pytié.  
Sy fault bien que d'eulx je te compte,  
Car se sera ung joyeux compte;  
Pour quoy j'en vueil ung peu chouchier.  
Pense donc de bien desbouchier  
Tes oreilles qui sont tant sourdes,  
Tant grandes, maussades et lourdes,  
Et escoute de nos meschantz  
Qui lessent femmes et enfans  
Aujourdhuy en beaucoup de lieux,  
Dont j'ay grant joye, ainsy m'aid Dieux,  
Et s'en vont avec leurs souillardes  
Et ung grant tas d'autres paillardes

Satan :

Je sais cela mieux que par cœur. En  
plus, laissons là nos cafards; n'en  
parlons plus, car j'ai d'autres gars qui  
sont pires que la moitié, et qui sont tant  
pervers que ça fait pitié. S'il faut bien  
que je te raconte d'eux, ce sera un  
joyeux conte; car c'est pourquoi j'en  
veux un peu présenter. Pense donc à  
bien déboucher tes oreilles qui sont tant  
sourdes, grandes, massives et lourdes,  
et écoute de nos méchants qui laissent  
leurs femmes et leurs enfants en  
beaucoup de lieux aujourd'hui. Ainsi  
que Dieu m'aide, j'ai grande joie à  
raconter qu'ils s'en vont par le monde –  
avec leurs souillures et un grand tas  
d'autres paillardises – pour batifoler,

Par le monde batifoler,  
 Jouer, esbatre, rigoler,  
 Galer, gaudir, tant qu'argent dure.  
 Il fault pourtant que je l'endure,  
 Combien que n'y compte une maille.  
 Sy font aussy bien, ne te chaille,  
 Plusieurs galoises, sans truffer.  
 Je t'assure bien, Lucifer,  
 Qu'elles vous ont leurs beaux mignons,  
 Gentilz galans, francz compagnons,  
 Qui par le pays les enmainent  
 Et grant chiere ensamble demainent;  
 Il n'en fault point aler doubtant.  
 Voyla comment il vont plantant  
 Leurs beaux maris pour reverdir  
 Et ne leur chault que de godir.  
 Mais puisqu'en sy bon propos sommes,  
 Je vueil retourner a nos hommes.  
 Force m'est, comment qu'il en aille.  
 Il ne chault a tel quoquinaille  
 Nullement de leurs povres femmes,  
 Tant sont meschantz et bien infames,

jouer, ébattre, rigoler, galéjer et railler  
 tant que l'argent dure. Il faut pourtant  
 que je l'endure, même que je n'y  
 compte aucun sou. Ne t'inquiète pas,  
 plusieurs coureuses font bien aussi, sans  
 farcir. Je t'assure bien, Lucifer,  
 qu'elles ont leurs beaux mignons, leurs  
 gentils galants, leurs francs  
 compagnons, qui les emmènent par le  
 pays et qui sont très chers lorsqu'ils  
 demeurent ensemble; il n'en faut point  
 douter. Voilà comment elles vont  
 plaindre de leurs beaux maris – qui ne  
 leur mentent pas sauf pour plaisanter –  
 pour revigorer leur mariage. Mais,  
 puisque nous sommes en si bon propos,  
 je veux retourner à nos hommes. Force  
 est d'y retourner pour voir comment ils  
 s'en aillent. Ils sont tant méchants et  
 bien infâmes qu'ils ne mentent jamais à  
 une foule de coquines de leurs pauvres  
 femmes; ils ne les mentionnent pas non

Ne n'ont pitié de leurs enfans,  
 Soyent petis, moyens ou grans;  
 Ne ne s'en donnent nul soussy,  
 Lesquelz, il le fault croire ainsi,  
 Vous ont des souffretes beaucoup  
 Et des maux trop pour dire acoup.  
 Demandent pour l'amour de Dieu,  
 Peut bien estre de lieu en lieu.

plus.<sup>12</sup> De plus, ils n'ont pas de pitié de  
 leurs enfans, qu'ils soient petits,  
 moyens, ou grands; ils ne s'en font  
 aucun souci d'eux. Il faut croire aussi  
 que les femmes et les enfans ont  
 beaucoup de petites souffrances et trop  
 de maux pour dire sur-le-champ. Ils  
 demandent pour l'amour de Dieu où il  
 peut bien être (de lieu en lieu).

### 3.2.8 Des femmes abandonnées

Comment l'acteur a pitié des povres femmes  
 sans cause delaissees de leurs maris:

cxlix. Chap

Sathan:

Pense qu'eulx et leurs povres meres  
 Endurent des douleurs ameres  
 Largement; cela va sans dire.  
 N'esse pas grant pitié, beaussire  
 Quant une povre femmelette,  
 Qui se voit maintenant seullette

Comment l'acteur a pitié pour des  
 pauvres femmes abandonnées sans  
 cause par leurs maris :

Chap. 149

Satan :

Je pense que les enfans et leurs  
 pauvres mères endurent beaucoup de  
 douleurs amères; cela va sans dire.  
 C'est une grande pitié, monsieur (et par  
 ma conduite, jolie)<sup>13</sup> quand une pauvre  
 femme – qui se voit maintenant seule



Pour son mary qui l'a lessee  
 Et souloit, la saison passee,  
 Estre belle et bonne tenue  
 Et en tous lieux la bien venue  
 Comme lealle et preudefemme,  
 Et par son mary tant infame  
 Qui ne luy fait huy plus de bien  
 Mais l'a lessee, entens moy bien,  
 Comme je t'ay recité  
 Par sufrete et mendicité  
 Et par ma conduyte jolie  
 Elle fera quelque folie  
 Et se vouldra gouverner mal?  
 Le paillard est cause du mal  
 Qu'elle fera, ce sçay je bien.  
 Il n'en fault point doubter, combien  
 Que ne la vueil pas excuser  
 Mais devant Dieu trop acuser;  
 Car sy le mary tant paillard  
 Se veult dampner comme ung souillart,  
 Sa povre femme, j'en dy tant,  
 Ne se doit pas dampner pour tant;

par son mari qui l'a laissée – ferait  
 quelque folie par souffrance et  
 mendicité et voudrait se gouverner mal,  
 n'est-ce pas? La saison dernière, la  
 femme était belle et de bonne tenue, la  
 bienvenue en tous lieux comme une  
 femme honnête, sage, et loyale.  
 Aujourd'hui, son mari (qui l'a laissée)  
 est tant infâme qu'il ne fait plus de bien  
 pour elle, entends-moi bien, comme je  
 t'ai récité. Le paillard est la source du  
 mal qu'elle fera, cela je sais bien. Il ne  
 faut en douter point. Je ne veux pas  
 excuser l'homme, mais plutôt l'accuser  
 devant Dieu : car, à vrai dire, si le mari  
 – qui est tant paillard – veut se damner  
 comme une souillure, sa pauvre femme  
 ne doit pas se damner à cause de lui;  
 car, si on y pense bien, chacun a son  
 âme à garder. On doit bien retenir ces  
 mots. Donc, pour venir à mon propos,  
 je ne mens jamais d'elles. Elles font

Car au vray sens bien regarder  
 Chascun a son ame a garder.  
 On doibt ce mot bien retenir.  
 Pour donc a mon propos venir,  
 Ne leur chault d'elles nullement.  
 Facent nuyt et jour hardiment  
 Du pis ou du myeulx qu'i pourront,  
 Jamez nouvelles d'eux n'orront.  
 Sy peux bien croire ou tu es yvre,  
 Qu'ilz ne leur enverront pour vivre  
 Jamaiz ne maille ne denier,  
 Et eussent il d'or plain grenier.  
 Et puis scez tu bien qu'ilz feront?  
 Plusieurs femmes espouseront  
 L'une après l'autre ça et là,  
 En divers lieux, j'enten cela,  
 De quoy l'une ne sçara rien  
 De l'autre, je t'assure bien.  
 Les abuseront fausement  
 Et tromperont mauvairement  
 Comme gens de fausse nature.  
 Et puis quelcun a l'aventure,

face à la nuit et au jour hardiment pour  
 le meilleur ou pour le pire<sup>14</sup> qu'elles  
 peuvent, et elles n'auront jamais des  
 nouvelles de leurs maris.

Les hommes ne leur enverront  
 jamais d'argent pour vivre, même s'ils  
 avaient un grenier plein d'or; tu peux  
 bien le croire ou tu es ivre. Et puis sais-  
 tu bien ce qu'ils feront? J'entends  
 qu'ils épouseront plusieurs femmes –  
 une après l'autre, ici et là, en divers  
 lieux – et que l'une ne saura rien de  
 l'autre, je t'assure bien. Ils les  
 abuseront fausement<sup>15</sup> et les  
 tromperont terriblement, comme des  
 gens de mauvaise nature. Et puis,  
 quelqu'un qui en sera bien informé par  
 hasard les accusera quelque jour.  
 Écoute et retiens biens mes paroles : ils  
 seront dans de belles prisons poussées  
 de tels gens méprisants, et puis par trois  
 beaux samedis ils seront mis sur de

Qui bien informé en sera,  
 Quelque jour les acusera  
 Et seront en belles prisons  
 Boutez pour telz grans mesprisons,  
 Escoute et retien bien mes dis,  
 Et puis par trois beaux samedis  
 Es belles eschelles mytrez  
 Et villainment chapitrez.  
 Et aront, comme gens infames,  
 Autant qu'ilz aront eu de femmes,  
 Autant, Lucifer, de quenouilles.  
 Qui leur feroit menger grenouilles  
 Es maras, les testes dessoubz  
 Tant que de boire fussent soulz,  
 Ou les liroit en ung beau sac  
 Et getteroit au fons d'un lac,  
 On ne leur feroit que raison.

Lucifer:

En ceste infernale maison  
 Depuis que je tumbay des cieulx,  
 Sathan, je n'ouÿ parler myeulx  
 Que tu parles, en bonne foy!

belles échelles et vilainement  
 réprimandés.<sup>16</sup> Comme des gens  
 infâmes, Lucifer, ils auront autant de  
 quenouilles qu'ils auront eu de femmes.  
 En raison de leurs actions, on leur ferait  
 le suivant : on les ferait manger des  
 grenouilles du marais; on les ferait  
 boire pour les rendre tant soûls qu'ils  
 auront les têtes par-dessous; ou on les  
 tirerait dans un beau sac et les jetterait  
 au fond d'un lac.

Lucifer :

Depuis que je tombai des cieux dans  
 cette maison infernale, Satan, je n'ai  
 jamais ouï parler mieux que tu parles,  
 en bonne foi!

## Notes

### Section 1

- <sup>1</sup> Michel Brenet, « Un poète-musicien français du XV<sup>e</sup> siècle : Eloy d'Amerval, » Revue d'histoire et de critique musicales (vol. 1 1901) : 46.
- <sup>2</sup> Robert Deschaux et Bernard Charrier, eds., Le livre de la deablerie (Genève: Droz), 24.
- <sup>3</sup> Deschaux et Charrier, 24.
- <sup>4</sup> Charles Frederick Ward, « 'Le livre de la deablerie' of Eloy d'Amerval. » University of Iowa Studies: Humanistic Studies (vol. 66, 1923): xi.
- <sup>5</sup> Ward, xviii.
- <sup>6</sup> Robert Deschaux, « Eloy d'Amerval et l'éducation des enfants, » Senefiance 9 (1980) : 385.
- <sup>7</sup> Ward, xii-xvi.
- <sup>8</sup> Ward, xvi. « These writers . . . saw much better than most political leaders the imperative necessity of reform (and) braved unpopularity in attacking vices which were only too widespread. »
- <sup>9</sup> Les textes datent de 1901, 1909, 1914, 1953, 1979, 1980, et 1991.
- <sup>10</sup> Deschaux et Charrier, 10.
- <sup>11</sup> Robert Deschaux, « Le livre de la deablerie d'Eloy d'Amerval, » Senefiance 6 (1979) : 185-186.
- <sup>12</sup> Deschaux et Charrier, 11.
- <sup>13</sup> Deschaux et Charrier, 14.
- <sup>14</sup> Deschaux et Charrier, 14-20.
- <sup>15</sup> Lucifer déclare sa gratitude à Satan après avoir entendu toutes ses bonnes nouvelles vis à vis les mondains pécheurs qui sont destinés à l'enfer.
- <sup>16</sup> Deschaux et Charrier, 21-22.
- <sup>17</sup> Eloy d'Amerval, Le livre de la deablerie, édition critique (Genève : Droz), 61-62.
- <sup>18</sup> Deschaux, « Le livre de la deablerie d'Eloy d'Amerval, » 191.
- <sup>19</sup> Deschaux, « Le livre de la deablerie d'Eloy d'Amerval, » 191.
- <sup>20</sup> Deschaux, « Le livre de la deablerie d'Eloy d'Amerval, » 192.
- <sup>21</sup> Je ne bouge pas de ce maudit lieu – cela tu sais bien – je suis enchainé, mais j'en parle comme on m'a dit. D'Amerval, 347.
- <sup>22</sup> Deschaux, « Le livre de la deablerie d'Eloy d'Amerval, » 191.
- <sup>23</sup> Deschaux, « Le livre de la deablerie d'Eloy d'Amerval, » 189.
- <sup>24</sup> Par ma courtoisie, je sème une jalousie entre eux deux qui est si terrible . . . D'Amerval, 559.
- <sup>25</sup> Que Dieu te donne du beau repos! D'Amerval, 561.
- <sup>26</sup> Deschaux, « Le livre de la deablerie d'Eloy d'Amerval, » 192.
- <sup>27</sup> . . . car Dieu était le premier à l'instituer dans son beau paradis terrestre. D'Amerval, 551.
- <sup>28</sup> Ward, xix-xx.
- <sup>29</sup> Mathieu 18 :4.

<sup>30</sup> Je suis avec elles jour et nuit . . . mais j'ai un tas d'autres mignonnes, que j'appelle mes bien aimées, mes élégantes, mes captives, qui sont frivoles et brillantes, et elles s'occupent trop de se parer bien (plus que leur état ne permet) à cause d'un grand orgueil qui les tient et les gouverne pour mon appétit.

D'Amerval, 309, 311-312.

<sup>31</sup> D'Amerval, 71, 73.

<sup>32</sup> Deschaux, « Le livre de la deablerie d'Eloy d'Amerval, » 192.

<sup>33</sup> Par exemple, Satan demande à Lucifer ce qu'il veut entendre lorsqu'il parle des femmes de bien, et il continue par décrire leur rapport intime. D'Amerval, 307-312.

<sup>34</sup> Deschaux, « Le livre de la deablerie d'Eloy d'Amerval, » 192.

<sup>35</sup> Ward, xviii-xix.

## Section 2

<sup>1</sup> Robert Deschaux et Bernard Charrier, éd., Le livre de la déablerie (Genève: Droz), 16.

<sup>2</sup> Charles Frederick Ward, « Le livre de la deablerie of Eloy d'Amerval, » University of Iowa Studies : Humanistic Studies First Series 66 (April 1, 1923) : xx.

<sup>3</sup> Ward, xx.

<sup>4</sup> James Laver, Costume and Fashion – A Concise History (London: Thames and Hudson), 66.

<sup>5</sup> Joan Nunn, Fasion in Costume – 1200-1980. (London : The Herbert Press), 26.

<sup>6</sup> Eloy d'Amerval, Le livre de la deablerie, édition critique (Genève : Droz), 313.

<sup>7</sup> D'Amerval, 313.

<sup>8</sup> D'Amerval, 314-315.

<sup>9</sup> D'Amerval, 316.

<sup>10</sup> Stanley Chojnacki, « The Power of Love : Wives and Husbands in Late Medieval Venice, » Women and Power in the Middle Ages ( Athens and London : The University of Georgia Press), 130-131.

<sup>11</sup> D'Amerval, 349.

<sup>12</sup> D'Amerval, 350.

<sup>13</sup> D'Amerval, 318.

<sup>14</sup> D'Amerval, 320-321.

<sup>15</sup> D'Amerval, 319.

<sup>16</sup> D'Amerval, 312.

<sup>17</sup> Robert Deschaux, « Le livre de la deablerie d'Eloy d'Amerval, » Senefiance 6 (1979) : 190.

<sup>18</sup> D'Amerval, 349-351.

<sup>19</sup> D'Amerval, 309.

<sup>21</sup> D'Amerval, 310.

<sup>22</sup> Laver, 63.

<sup>23</sup> Nunn, 26.

<sup>24</sup> Paul Lacroix, France in the Middle Ages – Customs, Classes and Conditions (New York : Frederick Ungar Publishing), 541.

<sup>25</sup> Nunn, 26.

<sup>26</sup> Satan ne peut pas corrompre les femmes parce qu'elles sont trop bonnes, ce qui fait pitié pour les gardiens de l'enfer.

<sup>27</sup> Lucifer s'enrage de l'amour parental que Satan démontre envers les femmes, parce que son serviteur ne veut pas attirer ces femmes à l'enfer.

<sup>28</sup> Lucifer complimente Satan de son succès en gagnant la confiance des femmes par ses compliments afin de les attirer à l'enfer. L'ancienne expression est « pour que tu sois mieux capable de les oindre, tu dois premièrement les oindre. »

<sup>29</sup> Ces demoiselles essaient de se hausser dans les statuts sociaux en portant des robes excessivement chères, ce qui leur coûte beaucoup trop d'argent.

<sup>30</sup> Frère Rou était un « prédicateur populaire » au temps d'Eloy d'Amerval. Deschaux et Charrier, 777.

<sup>31</sup> « The *cornette*, which was always an appendage to the cap, was made of cloth, with which the cap might be fastened or adjusted on the head. » Lacroix, 523.

<sup>32</sup> Lorsque Satan contraste les deux modes populaires (les cornes et les chapeaux), il conclut que l'attachement d'une cornette à la tête d'une femme donne un effet de badiner plutôt que d'embellir.

<sup>33</sup> « The surcoat (*sur-cotte*) was at first a garment worn only by females, but it was soon adopted by both sexes: it was originally a large wrapper with sleeves, and was thrown over the upper part of the robe (*cotte*), hence its name, *sur-cotte*. Very soon it was made without sleeves – doubtless, as M. Quicherat remarks, that the undergarment, which was made of more costly material, might be seen; and then, with the same object, and in order that the due motion of the limbs might not be interfered with, the surcoat was raised higher above the hips, and the arm-holes were made very large. » Lacroix, 525-526.

<sup>34</sup> Ces vendeurs servent une femme selon sa position sociale et ses moyens financiers, mais ils ne réussissent pas à satisfaire la femme parce que ses goûts sont toujours en transition.

<sup>35</sup> « The *cotte-hardie*, which has at all times been part of the dress of French women, and which was frequently worn also by men, was a long tunic reaching to the heels, fastened in at the waist and closed at the wrists. » Lacroix, 520.

<sup>36</sup> « In the late 14th and early 15th century the *cotte-hardie* lost favour with the young and fashionable who adopted the *houppelande*, a garment opening down the front and falling in voluminous folds from the fitted shoulders, varying in length from thigh level to trailing on the ground. Early versions were worn hanging loose, but by the mid 15th century the fullness was laid in formalized, often padded, pleats from shoulder or breast to hem, kept in place by a belt or secured from the inside by tapes or stitching. » Nunn, 14-18.

<sup>37</sup> Il y a une manque de communication entre Satan et Lucifer dans ce passage. Satan parle de la sottise des bordures portées par les femmes pendant que Lucifer s'occupe du prix et de la qualité de leurs fourrures. Satan explose de rage, et Lucifer présume qu'il a une obligation aux femmes d'être poli. En réalité, Satan commence à décrire la beauté naturelle aux femmes honnêtes.

<sup>38</sup> En décrivant les modes, Satan inclut des expressions qui ont des subtilités non prononcées; il y a du double-entendre dans ses paroles. Mais Lucifer ne suit pas ni le

sens littéral ni les subtilités, alors il fait de l'entend-trois, qui est encore pire. Satan insulte l'intelligence de son maître.

<sup>39</sup> Satan excuse les actions des femmes quand il réfère aux rencontres sociaux qui demandent de telles tromperies pour que les habits d'une femme paraissent aussi élégants que ceux de sa voisine.

<sup>40</sup> « From this period . . . the women . . . began to plait the hair, which fell down by the side of the face to the neck, and they profusely decorated it with pearls or gold or silver ornaments. » Lacroix, 527-528.

<sup>41</sup> La coiffure d'une femme est une indication de son honneur et ses valeurs. Une femme qui laisse pendre les cheveux est vue comme étant déshonnête, même si elle a de beaux cheveux; par contre, une femme avec une coiffure bien arrangée est une femme honnête. De plus, la couleur des cheveux indique l'honneur d'une femme: les cheveux noirs reflètent le cul du diable (déshonnête), et les cheveux dorés reflètent la beauté de Dieu (honnête).

<sup>42</sup> D'Amerval réfère à la dernière partie de 1 Timothée 2:9-10 qui dit, "Je désire aussi que les femmes s'habillent d'une façon convenable, avec modestie et simplicité; qu'elles ne s'ornent pas de coiffures compliquées, ou de bijoux d'or, ou de perles, ou de vêtements coûteux, mais d'œuvres bonnes, comme il convient à des femmes qui déclarent respecter Dieu."

<sup>43</sup> Saint Ambroise, évêque de Milan, avait publié plusieurs oeuvres décrivant le rôle de l'Église Catholique pendant sa vie (la quatrième siècle). Ce qui suit est un extrait de son livre L'Ecclesiastique dans lequel il conseille aux hommes d'éviter la tentation de la chair.

<sup>44</sup> Lucifer offre tout ce que les femmes désirent, même la retraite du travail.

### Section 3

<sup>1</sup> Le chapitre 58 du poème décrit la fausseté des habits portés par les femmes. Elles portent des collets fourrés à l'extérieur, et elles feignent que l'intérieur est rembourré par des fourrures précieuses. De fait, les vêtements sont doublés de vieux draps. Les femmes essaient de mimer les modes portées par les membres d'un état social plus haut que le sien.

<sup>2</sup> Robert Deschaux et Bernard Charrier, éd., Le livre de la déablerie (Genève: Droz), 19-20.

<sup>3</sup> Charles Frederick Ward, « Le livre de la deablerie of Eloy d'Amerval, » University of Iowa Studies : Humanistic Studies First Series 66 (April 1, 1923) : xxi.

<sup>4</sup> Eloy d'Amerval, Le livre de la deablerie, édition critique (Genève : Droz), 551-555.

<sup>5</sup> D'Amerval souligne que les deux miracles se sont produits quand les deux hommes étaient inertes : Adam dormait, Jésus était mort.

<sup>6</sup> Le soldat Longin, celui qui a percé Jésus avec sa lance. Deschaux et Charrier, 775.

<sup>7</sup> D'Amerval, 554.

<sup>8</sup> Et comme le beau mariage était fait d'Adam et sa femme, qui était un haut mystère dans mon âme, ainsi était-il de Jésus Christ et l'Église, comme on le trouve en belle écriture; n'en doute point. Jésus Christ est son vrai époux, somme tout, et l'Église est sa chère

épouse; on doit louer avec raison de Dieu de bien faire le Verbe en grande chair. D'Amerval, 555.

<sup>9</sup> La plupart du temps, une jeune fille épousait un homme plus âgé. « By the late fourteenth century, more parents were able to persuade their children to make promises of marriage at a young age. » Charles Donahue Jr. « The Canon Law on the Formation of Marriage and Social Practice in the Later Middle Ages, » Journal of Family History (Summer 1983), 156. « Roughly estimated, girls in the elite classes would marry at fifteen and men at thirty (. . .) The new marriage pattern set the young wife between the aged and powerful father and his often alienated sons. » David Herlihy. Women, Family, and Society in Medieval Europe. (Rhode Island: Berghahn Books), 149.

<sup>10</sup> C'est à dire qu'elle n'est pas sa chambrière ni sa grande dame, mais sa chère compagne et femme, vraiment sujet à lui pourtant, sans aucun doute. Car pour mener ce conte à chef, l'homme est le chef de la femme, comme Jésus Christ l'est de l'Église. D'Amerval, 553.

<sup>11</sup> D'Amerval, 553.

<sup>12</sup> Mais pourtant, si l'homme était sage et entendait bien ce passage, il ne battrait ni molestrait jamais sa femme ainsi. Si elle est bonne ou elle est mauvaise, m'entends-tu bien, gros imbécile? Si elle est bonne, c'est inapproprié au mari de la battre comme voie de fait, et c'est une très grande faute, Lucifer. Si elle est mauvaise, sans doute elle sera beaucoup pire qu'auparavant. Alors, je te dis pour conclure qu'aucun homme ne devrait battre sa femme. D'Amerval, 557-558.

<sup>13</sup> Une tolérance atypique et une sympathie sincère donnent à l'œuvre de d'Amerval un ton moderne. L'évidence concrète de cette équité et de cette tolérance de perspectif est trouvée partout dans l'œuvre, mais particulièrement dans sa discussion des femmes et du clergé. Alors, les hommes qui laissent leurs femmes seules sont critiqués, tandis que les bonnes femmes sont louées au point de déplaire à Lucifer. Ward, xx.

<sup>14</sup> D'Amerval, 555.

<sup>15</sup> "In this letter (Abelard) meditates first on the significance of Christ's being *anointed* by Mary Magdalene, as He never was by a man, with great fervour and with sacramental implication". Alcuin Blamires, éd. Woman Defamed and Woman Defended – An Anthology of Medieval Texts (Oxford : Clarendon Press), 232-233.

<sup>16</sup> Considère bien la dignité de la femme, par qui Jésus fût consacré deux fois pendant Sa vie, sur les pieds et sur la tête, de qui Il recevait les sacrements de royauté et de prêtrise . . . Les disciples étaient remplis d'indignation à l'impertinence d'une femme, car Marc mentionne qu'ils marmottent contre elle. Cependant, après avoir apaisé les hommes avec ses douces paroles, Il loue sa gentillesse (. . .) On ne lit pas que n'importe quel autre service, offert par n'importe qui, avait été loué ni ratifié d'une telle manière par l'autorité du Seigneur. Blamires, 233.

<sup>17</sup> L'éducation des laïcs – les hommes comme les femmes – par la prédication était une priorité pour Brut . . . Une troupe de théologiens intellectuels est assemblée pour réfuter ses propositions, la première d'entre-elles à être citée par les témoins de la partie plaignante étant que 'n'importe quel Chrétien sans péché, même une femme' pouvait consacrer le corps du Christ. Les documents associés au procès juridique révèlent qu'il



défendait aussi le pouvoir et l'autorité des femmes à prêcher et à absoudre les péchés. Blamires, 250.

<sup>18</sup> Blamires, 257.

<sup>19</sup> « A woman remained in perpetual subjection. When the guardianship of her father or other male relative ceased, that of the husband began. » Angela M. Lucas, Women in the Middle Ages – Religion, Marriage and Letters (New York : St. Martin's Press), 62.

<sup>20</sup> « Consequently all those responsible for the future of the family, that is to say all the males who had some claim to the inheritance . . . believed it was their first right and duty to marry off their children, and to marry them off well . . . it also meant helping a son to find a wife – to find her elsewhere, in another family, to bring her into his family, where she would cease to depend on her father, brothers and uncles, and would instead be subject to her husband. » Georges Duby, Love and Marriage in the Middle Ages (Chicago : The University of Chicago Press), 7.

<sup>21</sup> Que dirais-tu, faux Lucifer – le plus maudit de notre enfer – d'un vilain paillard et infâme qui couche la nuit avec sa femme et qui, faisant semblant de dormir, s'entend encore pour elle (de quoi je suis encore plus content)? Que dirais-tu de ce malheureux qui souffre, et de l'autre qu'il sait se couche à côté de sa femme au côté de la rue, j'entends pour prendre son délice? Si c'était moi, bien tôt du lit, Lucifer, je me leverais et j'assommerais tous les deux. D'Amerval, 590-591.

<sup>22</sup> Et si elle fait quelque folie et se gouverne mal? Le paillard est la source du mal qu'elle fera, cela je sais bien. Il ne faut en douter point. Je ne veux pas excuser l'homme, mais plutôt l'accuser devant Dieu. D'Amerval, 606.

<sup>23</sup> D'Amerval, 607.

<sup>1</sup> De fait, on trouve cette partie de l'histoire de la création de la première femme dans Genèse 2 :21-22.

<sup>2</sup> La subjugation des femmes est encouragée dans Éphésiens 5:21-24.

<sup>3</sup> Dans Jean 19:32-37, l'auteur mentionne qu'un des soldats avait percé Jésus dans son côté avec sa lance.

<sup>4</sup> Selon Éphésiens 5:28, "Les maris doivent donc aimer leurs femmes comme ils aiment leur propre corps."

<sup>5</sup> Lucifer répond aux éloges de son serviteur, qui parlait des sacraments religieux dans les paroles d'un moine.

<sup>6</sup> Selon Le Robert illustré d'aujourd'hui en couleur, voie de fait est de la « violence ou [un] acte matériel insultant. » Selon Satan, une bonne femme ne mérite pas être battue, et un mari qui le fait insulte sa femme. Il conclut en disant qu'aucun homme devrait battre sa femme.

<sup>7</sup> La courtoisie exercée par Satan est une action qui profite à Lucifer et qui compromet la vie de l'homme et de la femme.

<sup>8</sup> Salomon conseille aux hommes d'éviter de partager la maison avec une femme querelleuse dans Proverbes 21:9, 19.

<sup>9</sup> Satan n'introduit pas de nouvelles renseignements à Lucifer. Il vient juste de mentionner que la femme et l'homme peuvent également s'engager dans des relations

extra-conjugales. Il va ajouter que la femme a le droit de devenir prêtresse pendant que son époux est encore vivant, et que le mari n'a pas le même droit.

<sup>10</sup> Satan décrit un homme qui a arrangé que sa femme fait partie d'une liaison amoureuse avec un autre homme. Il suggère que l'époux devrait être un homme de bien et qu'il devrait assommer sa femme et son amant.

<sup>11</sup> En suivant la description offerte par Satan des femmes adultères et de sa condamnation des maris pour laisser continuer les relations extraconjugales, Lucifer observe que ces couples soutiennent la bataille entre l'enfer et les humains.

<sup>12</sup> Satan décrit l'homme adultère qui séduit les autres femmes sans mentionner l'épouse qui l'attend chez lui avec ses enfants.

<sup>13</sup> On voit encore la dualité dans le personnage de Satan. D'un bord, il partage les sentiments de la plupart des humains lorsqu'il exprime sa pitié pour une femme laissée seule par son mari. De l'autre bord, l'époux est parti à cause de la tentation créée par Satan dans son travail comme serviteur de l'enfer.

<sup>14</sup> Un jeu de mots sur les vœux conjugaux.

<sup>15</sup> Satan décrit la vie d'un polygame qui agit hors de la loi, et qui abuse ses épouses. Il continue à décrire comment cet homme va se rendre en prison.

<sup>16</sup> Après trois semaines, cet homme sera en prison, sous les verrous, et il attendra son exécution.

## **Bibliographie<sup>1</sup>**

### **Édition du poème**

D'Amerval, Eloy. Le livre de la deablerie. Éd. Robert Deschaux et Bernard Charrier. Genève: Librairie Droz S.A., 1991.

### **Ressources secondaires concernant le poème:**

Brenet, Michel. "Un poète-musicien français du XVe siècle: Eloy d'Amerval." Revue d'histoire et de critique musicales (vol. 1 1901): 46-53.

Deschaux, Robert. "Eloy d'Amerval et l'éducation des enfants." Senefiance (vol. 9, 1980): 375-388.

Deschaux, Robert. "Le livre de la deablerie d'Eloy d'Amerval." Senefiance (vol. 6, 1979): 183-193.

Ward, Charles Frederick. "'Le livre de la deablerie' of Eloy d'Amerval." University of Iowa Studies: Humanistic Studies (vol. 66, 1923): vii-xxiii.

### **Ressources concernant la langue:**

Brunot, Ferdinand et Charles Bruneau. Précis de grammaire historique de la langue française. Paris: Masson, 1949.

Godefroy, Frederic Eugene. Dictionnaire de l'ancienne langue française, et de tous ses dialectes du IXè au XVè siècle. Paris: Librairie des Sciences et des Arts, 1938.

Gougenheim, Georges. Grammaire de la langue française du seizième siècle. Paris: A&J Picard, 1973.

Grandsaignes d'Hauterive, R. Dictionnaire d'ancien français – Moyen Âge et Renaissance. Paris: Librairie Larousse, 1947.

Greimas, Algirdas Julien. Dictionnaire du moyen français: le Moyen Âge. Paris: Larousse, 1992.

---

<sup>1</sup> Cette bibliographie contient des œuvres citées dans cette dissertation et des ressources généraux décrivant la vie, les femmes, et le mariage médiévaux qui ne sont pas citées directement dans ce mémoire.

- Huguet, Edmond. Dictionnaire de la langue française du seizième siècle. Paris: E. Champion, 1967.
- Marchello-Nizia, Christiane. Histoire de la langue française aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Paris: Bordas, 1979.
- Price, Glanville. The French Language: Present and Past. London: Edward Arnold, 1971.
- Rickard, Peter. A History of the French Language. London: Unwin Hyman, 1989.
- Van Daele, Hilaire. Petit dictionnaire de l'Ancien Français. Liechtenstein: Kraus Reprint, 1969.

#### **Ressources historiques:**

- Berkner, Lutz K. "Recent Research on the History of the Family in Western Europe." Journal of Marriage and the Family 35 (1973): 395-405.
- Blamires, Alcuin. The Case for Women in Medieval Culture. Oxford: Clarendon Press, 1997.
- Blamires, Alcuin, éd. Woman Defamed and Woman Defended – An Anthology of Medieval Texts. Oxford: Clarendon Press, 1992.
- Brooke, C.N.L. "Marriage and Society in the Central Middle Ages." Marriage and Society (1981): 17-34.
- Brooke, Christopher N.L. The Medieval Idea of Marriage. Oxford: Oxford University Press, 1989.
- Brundage, James A. Sex, Law, and Marriage in the Middle Ages. Great Britain: Variorum, 1993.
- Chojnacki, Stanley. "The Power of Love – Wives and Husbands in Late Medieval Venice." Women and Power in the Middle Ages, eds. Mary Erler et Maryanne Kowaleski. Georgia: The University of Georgia Press, 1988.
- Coleman, Emily R. "Medieval Marriage Characteristics: A Neglected Factor in the History of Medieval Serfdom." The Journal of Interdisciplinary History vol. 2 #2 (Autumn 1971): 205-219.
- Donahue, Charles Jr. "The Canon Law on the Formation of Marriage and Social Practice in the Later Middle Ages." Journal of Family History (vol. 8, 1983): 144-158.

- Duby, Georges. Love and Marriage in the Middle Ages. Trad. Jane Dunnett. Chicago: University of Chicago Press, 1994.
- Duby, Georges. Medieval Marriage: Two Models from Twelfth-Century France. Trad. Elborg Forster. The John Hopkins University Press, 1978.
- Gies, Frances et Joseph Gies. Marriage and the Family in the Middle Ages. New York: Harper & Row, 1987.
- Hajnal, J. "European Marriage Patterns in Perspective." Population and History (1965): 101-143.
- Herlihy, D. Medieval Households. Massachussetts: Harvard University Press, 1985.
- Herlihy, David. Women, Family, and Society in Medieval Europe. Rhode Island: Berghahn Books, 1995.
- Lacroix, Paul. France in the Middle Ages – Customs, Classes and Conditions. New York: Frederick Ungar Publishing, 1963.
- Laiou, Angeliki, éd. Consent and Coercion to Sex and Marriage in Ancient and Medieval Societies. Washington: Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 1993.
- Laver, James. Costume and Fashion – A Concise History. London: Thames and Hudson, 1995.
- Leclercq, Jean. Le mariage vu par les moines au XII<sup>e</sup> siècle. Paris: Les Éditions du Cerf, 1983.
- Lucas, Angela M. Women in the Middle Ages – Religion, Marriage and Letters. New York: St. Martin's Press, 1983.
- Molin, J-B et P. Mutembe. "Le rituel du mariage en France du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle." Théologie historique (vol. 26, 1974).
- Nunn, Joan. Fashion in Costume – 1200-1980. London: The Herbert Press, 1984.
- Rychner, Jean. Les .XV. joies de mariage. Genève: Librairie Droz, 1963.
- Stone, L. The Family, Sex and Marriage in England 1500-1800. London: Weidenfeld & Nicolson, 1977.
- Utlar, Francis Lee. The Crooked Rib – An Analytical Index to the Argument about Women in English and Scots Literature to the End of the Year 1568. New York: Octagon Books, 1970.









